



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources

[archives]

Chirurgien, mathématicien, chercheur en nanoélectronique, ingénieur, technicien, pilote de ligne, cosmonaute... ça prend un "e" au féminin

Malgré un engagement déjà ancien de l'ensemble de la communauté éducative en faveur de la parité et de la mixité, la présence des filles dans les filières scientifiques et technologiques est encore faible alors que l'évolution des métiers leur permettrait, sans difficulté, de trouver une insertion professionnelle et un déroulement de carrière satisfaisant dans ces secteurs. Cette situation est due à la méconnaissance de ces métiers, mais également aux représentations culturelles et sociales qui y sont associées.

C'est pourquoi, **le ministère de l'éducation nationale a décidé d'engager en 2002 une campagne de communication incitant les filles à emprunter la voie des sciences et de la technologie** et à se diriger vers des métiers porteurs d'emplois, plus qualifiés et plus évolutifs.

Il est en effet urgent que les talents des femmes soient mieux utilisés dans des professions scientifiques et technologiques qui correspondent aux besoins nouveaux de l'industrie et de la recherche française.



[Présentation de la campagne "Métiers-Mixité"](#)

[Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale](#)

[Des outils pédagogiques pour accompagner la campagne](#)

[L'affiche "Les métiers changent, changez d'idée sur les métiers"](#) 

[La rénovation de l'enseignement des sciences de la maternelle à l'université](#) 

[Dernière minute...](#)

[Claudie Haigneré, ministre déléguée à la recherche a déclaré vouloir "promouvoir la place des femmes dans le monde scientifique et technique" et attirer un plus grand nombre de jeunes filles dans ces filières.](#)

AFP | 19/06

[Archives](#)



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
"Métiers
Mixité"

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Filles et garçons à l'École : état des lieux

[Les filles réussissent mieux que les garçons](#)

[Les filles font de plus longues études que les garçons](#)

[Les filles en minorité dans certaines filières](#)

[Filles et garçons face à l'orientation](#)

[Les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur](#)

[Que sont devenus les filles et les garçons qui ont choisi un cursus de formation atypique?](#)

Les filles réussissent mieux que les garçons

Mettant à profit leurs meilleurs résultats et leurs moindres retards scolaires, les filles, qui constituent 49 % de la population adolescente, devancent les garçons parmi les effectifs de lycéens, de bacheliers, comme au sein de la population étudiante.

Ainsi, 54 % des garçons entrés en 6e en 1989, ont obtenu le baccalauréat, contre 68 % des filles. Elles sont plus nombreuses à être admises au baccalauréat général (58 %) et technologique (53 %) et obtiennent plus souvent des mentions. À noter également, un taux de réussite au baccalauréat plus élevé chez les filles (82 %) que chez les garçons (77 %).

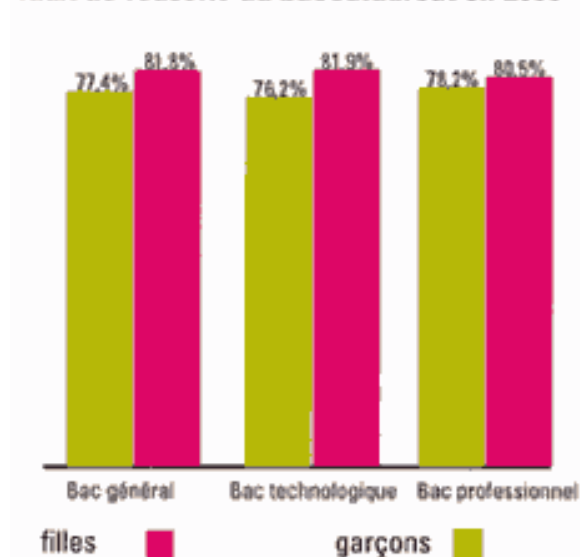
En cas d'échec, les filles sont plus persévérantes : 76,5 % des candidates qui ont échoué se représentent, contre 70 % des garçons.

Dans l'enseignement supérieur la situation est identique : la moitié d'entre elles obtiennent le Deug en deux ans, contre 37 % des garçons et elles représentent 57 % des effectifs des second et troisième cycles.

Si leur présence est forte dans certains secteurs (littéraire, droit, médecine), on constate en revanche qu'elles sont minoritaires en mathématiques, en physique et dans les écoles

d'ingénieurs.

Taux de réussite au baccalauréat en 2000



Les filles font de plus longues études que les garçons

Évolution de la durée de scolarisation

	1985-86	1990-91	1996-97	1997-98	1998-99	1999-2000
Filles	17,3	18,3	19,3	19,3	19,3	19,3
Garçons	17,1	18,1	18,9	18,9	18,9	18,9
Total	17,2	18,2	19,1	19,1	19,1	19,1

Source : MEN, DPD, L'état de l'école, octobre 2001

L'espérance moyenne de scolarisation (1) s'établissait à 19,1 années en 2000-2001. La durée estimée des études, qui a progressé de façon soutenue dans les années 80 et au début des années 90, est stable depuis 1996.

Cette progression est légèrement plus favorable aux filles : elles passent en moyenne deux ans de plus à l'école qu'il y a 15 ans ; contre 1,8 année de plus pour les garçons.

(1) L'espérance de scolarisation est une estimation de la durée de la scolarité d'une enfant entrant en maternelle cette année-là.

Par ailleurs, les taux de scolarisation au-delà de l'âge de l'enseignement obligatoire sont plus élevés pour les filles que pour les garçons. À la rentrée 2000, 83 % des filles de 18 ans étaient scolarisées, contre 78 % des garçons du même âge.

🕒 Les filles en minorité dans certaines filières

La mixité est la règle dans l'éducation nationale depuis un quart de siècle. Et pourtant, **nombre de filières connaissent une répartition des sexes déséquilibrée**, dans un sens ou dans l'autre. Ce constat est vrai dans l'enseignement général, technologique et professionnel et dans l'enseignement supérieur, et ce malgré un engagement déjà ancien de l'ensemble de la communauté éducative en faveur de la parité.

Pourtant, lorsque les filles s'engagent dans des études scientifiques et technologiques, elles en tirent très souvent un bénéfice réel, non seulement en termes d'insertion professionnelle et sociale, mais aussi en termes d'évolution ultérieure de carrière.

■ En 2000-2001, La proportion de filles est de 43,2 % en terminale S, alors qu'elle s'élève à 82,4 % en terminale L, à 63,3 % en sciences et techniques tertiaires et à 95,7 % en sciences médico-sociales. En sciences et techniques industrielles, elles ne représentent que 7,6 % des effectifs.

■ On retrouve de telles disparités de parcours dans l'enseignement supérieur où les femmes restent minoritaires dans les filières universitaires scientifiques : elles sont 41 % en premier cycle (contre 37 % en 1985), 36 % en second cycle (34 % en 1985) et 35 % en troisième cycle (28 % en 1985).

■ Elles représentent 22,6 % des effectifs des écoles d'ingénieurs, et 30 % de ceux des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques.

■ En première année de BTS, la part des femmes est de 99,7 % en coiffure-esthétique, 97 % en secrétariat-bureautique et 97,6 % en travail social, mais seulement de 4,1 % en électricité-électronique, 27,1 % en informatique et 8,3 % en mécanique aéronautique et spatiale.

Pour en savoir plus, consulter la rubrique "Géographie à l'école", [la scolarisation des filles](#)

🕒 Filles et garçons face à l'orientation

Dans le rapport à leur scolarité, les filles apparaissent souvent dans une position paradoxale. Elles réussissent en moyenne mieux que les garçons, elles redoublent moins et obtiennent plus souvent le baccalauréat. Mais, au moment des grands choix

d'orientation, elles s'engagent dans les filières les moins rentables professionnellement et perdent ainsi une partie du bénéfice de cette meilleure réussite scolaire.

■ **En fin de 3e**, les filles font les mêmes choix d'orientation que les garçons, à degré de réussite comparable. Du fait de leur meilleure réussite scolaire, elles s'orientent plus vers le second cycle général ou technologique : 75 % des filles, contre seulement 68 % des garçons souhaitent une orientation en seconde générale et technologique. À l'inverse, les garçons sont plus nombreux à demander une seconde professionnelle ou à vouloir s'engager dans la préparation d'un CAP.

Tableau I - Voeux d'orientation des garçons et des filles en fin de troisième générale (en%)

Moyenne des notes au contrôle continu du brevet	Garçons				Filles			
	2nde générale et techno.	BEP	CAP	Redoublement	2nde générale et techno.	BEP	CAP	Redoublement
Moins de 9 sur 20	22,7	59,6	11,2	6,4	24,8	61,0	8,9	5,3
Entre 9 et 13	77,0	19,6	2,4	1,1	77,6	19,3	2,1	1,0
Plus de 13 sur 20	98,6	0,9	0,4	0,1	98,4	1,4	0,1	0,1
Ensemble	67,9	25,8	4,2	2,2	75,0	20,9	2,7	1,4

Lecture : quand ils ont obtenu moins de 9 sur 20 au contrôle continu du brevet des collèges, 22,7 % des garçons parvenus en troisième générale formulent un vœu d'orientation en seconde générale et technologique.

Source : panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête sur l'orientation en fin de troisième.

■ **En cas d'orientation en BEP**, les filles choisissent massivement des spécialités tertiaires : 88 % d'entre elles optent pour une spécialité professionnelle dans le domaine des services (contre 23 % des garçons). Quatre spécialités regroupent à elles seules les trois quarts des lycéennes de seconde professionnelle : secrétariat-bureautique, spécialités sanitaires et sociales, commerce-vente, comptabilité-gestion.

En revanche, plus de 77 % des garçons se concentrent dans le domaine de la production (contre 12 % des filles), avec une préférence marquée pour le secteur de la mécanique, de l'électricité et de l'électronique.

Tableau II - Choix de spécialité professionnelle à l'entrée en BEP

Spécialité professionnelle choisie en fin de troisième en cas de décision d'orientation en BEP	Filles	Garçons
Domaines de la production	12,2	77,4
Spécialités pluritechnologiques de production	0,1	1,0
Agriculture, pêches, forêt et espaces verts	4,0	9,3
Transformations	2,1	8,0
Génie civil, construction, bois	0,7	9,5
Matériaux souples	4,0	0,2
Mécanique, Électricité, Électronique	1,3	49,4
Domaines des services	87,8	22,6
Échanges et gestion	28,6	14,1
Communication et information	25,1	1,7
Services aux personnes	32,0	5,9
Services à la collectivité	2,1	0,9
Ensemble	100,0	100,0

Lecture : quand ils ont été orientés en fin de troisième en BEP, 12,2 % des filles et 77,4 % choisissent une spécialité professionnelle appartenant aux domaines de la production.

Source : panel d'élèves du second degré recruté en 1995, Enquête sur l'orientation en fin de troisième.

I En fin de seconde générale, palier d'orientation important, les vœux des filles divergent nettement de ceux des garçons. Quelles que soient leur appartenance sociale ou leur réussite scolaire, elles optent moins souvent pour une première scientifique : la moitié des garçons, mais à peine plus d'un quart des filles demandent à gagner une première S (scientifique). À l'inverse, 27 % des filles, contre seulement 10 % des garçons choisissent une première L (littéraire).

Ces choix très sexués s'observent également pour la **première technologique** : les sections du secteur secondaire ont tendance à être le domaine réservé des garçons, tandis que celles du secteur tertiaire recrutent majoritairement des filles. Seule la section STL (sciences et technologies de laboratoire) offre une certaine mixité avec 56 % de garçons et 44 % de filles.

Les autres sections présentent une tonalité masculine ou féminine très marquée. Ainsi, 93 % des demandes d'orientation en première STI (sciences et technologies industrielles) proviennent des garçons ; à l'opposé, 97 % des vœux d'orientation en première SMS (sciences médico-sociales) sont exprimés par des filles. Elles sont 67 % à

choisir une première STT (sciences et technologies tertiaires).

■ **Après le bac**, les filles optent majoritairement pour des études longues à l'université, alors que les garçons se dirigent vers les filières sélectives (CPGE, IUT, STS). Cette différence d'orientation est particulièrement marquée parmi les bacheliers généraux, alors même que les filles ont plus souvent décroché leur bac " à l'heure " : les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à choisir une classe préparatoire (19,9 % contre 9,4 %) ou un IUT (14,6 % contre 6,6 %), alors que près de deux filles sur trois se sont inscrites en DEUG ou en premier cycle d'études médicales ou pharmaceutiques.
Reprendre le tableau IV page 4 de la Note d'information 02 12

Pour plus d'information, consulter la [Note d'information de la DPD n° 02.12](#) d'avril 2002 "Filles et garçons face à l'orientation" - document au format pdf

🔍 **Les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur**

Malgré une volonté forte de promouvoir l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, et en dépit de l'entrée massive des femmes et de leur réussite importante dans l'enseignement supérieur, les parcours des femmes et des hommes restent encore très différenciés.

Ainsi, les femmes qui représentent 55,2 % des étudiants suivant un cursus universitaire (sur un total de 1,43 million) restent minoritaires dans les filières universitaires scientifiques, et d'autant plus minoritaires que le niveau d'études s'accroît.

Peu nombreuses **dans les écoles d'ingénieurs et dans les secteurs informatique, sciences et techniques**, elles constituent l'essentiel du public des filières lettres et sciences humaines.

On note une hégémonie masculine dans les sciences dites " dures " (mathématiques-physique).

Dans les sections de techniciens supérieurs (STS)

Dans les STS, la part des femmes est globalement de 50 %. Il existe toutefois des différenciations importantes selon les sections : 4 % de femmes en électricité-électronique et 3 % d'hommes en secrétariat-bureautique.

En première année de BTS, la part des femmes est de :

99,7% en coiffure, esthétique et autres soins ;

97,0% en secrétariat- bureautique ;

97, 6% en travail social ;

92,8% en matériaux souples ;

77,8% dans les spécialités médico-sociales ;

Mais seulement :

4,1% en électricité, électronique ;

27,1% en informatique ;

8,3% en mécanique aéronautique et spatiale ;

13,1% en génie civil et topographie ;

0,9% en moteurs et mécanique automobile ;

9,5% dans les spécialités pluritechnologiques mécanique-électricité ;

3,8% dans les techniques de commande des transformations industrielles.

Dans les instituts universitaires de technologie (IUT)

Dans les IUT, la part des femmes est en 1999 de **19,5% dans les filières secondaires préparant au secteur industriel**. Au sein de ces filières, les étudiantes représentent 5 à 6% des effectifs dans les départements d'électronique et de mécanique, 10% en informatique, génie civil et sciences et techniques industrielles.

Dans les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE)

Dans les CPGE, passage privilégié vers les emplois de décision, les femmes représentent **42% des effectifs**. Elles ne sont que **30 % dans les sections scientifiques**, proportion qui passe à 25 % dans les classes préparatoires physique-chimie, à 18 % dans les classes mathématiques-physique et à moins de 10 % dans les sections techniques (physique-technologie-sciences de l'ingénieur et technologie-sciences industrielles). À l'inverse, elles sont 50% environ dans les préparations économiques et commerciales et 75 % en lettres.

Dans les écoles d'ingénieurs, les femmes ne représentent que 22,6% des effectifs.

Au premier cycle universitaire (hors IUT), la part des femmes est globalement de 60 %. Elles sont majoritaires dans les disciplines littéraires, mais sont seulement 30 % en sciences et structures de la matière et 18 % en sciences et technologie-sciences de l'ingénieur.

Sur l'ensemble des trois cycles universitaires, on compte 50 % de femmes, proportion qui s'élève, en sciences, à 41 % en premier cycle, 36 % en second cycle et 35 % en

troisième cycle.

Attribution des bourses de DESS et de DEA : répartition femmes-hommes

■ En DESS, plus des deux tiers des bourses attribuées aux femmes sont en droit/sciences économiques, 10 % en lettres et 16 % en sciences. La moitié des bourses attribuées aux hommes sont en droit/sciences économiques, plus du tiers en sciences et moins de 5 % en lettres.

■ Pour le DEA, 44 % des bourses attribuées aux femmes concernent le droit et les sciences économiques, 18 % les lettres et 30 % les sciences, alors que la moitié des bourses attribuées aux hommes sont en sciences, un tiers en droit et sciences économiques et 8 % en lettres.

Ce déséquilibre s'applique également au corps des enseignants-chercheurs : on compte 50 000 enseignants-chercheurs dont **30,5 % de femmes**. La progression du taux de féminisation reste lente parmi les enseignants-chercheurs : **+ 4 % en 10 ans** dans le corps des maîtres de conférence, **+ 4,3 %** pour les professeurs.

La proportion de femmes est variable selon les domaines de recherche : elles sont plus nombreuses dans les sciences humaines et sociales, sciences du vivant et biologie qu'en physique, mathématiques ou sciences de l'ingénieur.

Un phénomène mondial

Plus les postes sont élevés dans la hiérarchie, moins les femmes sont nombreuses. Ce constat, valable en France, l'est également en Europe. À titre d'exemple, les femmes représentent 5 % des professeurs d'université aux Pays-Bas, 13 % en France et 17 % au Portugal. Au Royaume-Uni, la proportion de femmes scientifiques et ingénieures est de 24 %. Par ailleurs, une étude suédoise a montré que les femmes devaient publier deux fois plus que les hommes pour obtenir une subvention.

Seulement 3 % de femmes sont membres des Académies des sciences dans le monde.

Pour plus d'information consulter :

■ Le rapport " [Les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur](#) " - Octobre 2000

■ Le rapport " [Les enseignants-chercheurs à l'université : la place des femmes](#) " - Mars 2000.

🔗 Que sont devenus les filles et les garçons qui ont choisi un cursus de formation atypique ?

Le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) a réalisé, en 1997, une enquête sur le devenir professionnel des filles et des garçons ayant suivi des parcours atypiques habituellement privilégiés par l'autre sexe.

Cette étude révèle que les filles ayant choisi une formation comme la mécanique, l'électricité, le BTP, les mathématiques ou la physique, réussissent mieux que celles qui se sont engagées dans les filières le plus traditionnellement choisies par les filles.

■ Si elles sont issues de l'enseignement supérieur, elles échappent davantage au chômage, au temps partiel contraint et accèdent aux mêmes catégories socioprofessionnelles que leurs homologues masculins. Toutefois, leur salaire est nettement inférieur à celui des hommes.

■ Si elles sortent de CAP ou de BEP, leur début de vie professionnelles est plus chaotique : leur parcours d'insertion et leurs conditions d'emplois sont moins favorables que ceux des garçons ayant emprunté les mêmes filières et leurs niveaux de salaires inférieurs. Par ailleurs, elles investissent moins souvent que les garçons les champs professionnels auxquels conduit habituellement leur formation, comme si elles préféraient réorienter leur avenir professionnel.

S'agissant des garçons ayant fait un choix d'orientation atypique, par exemple vers le secrétariat, le textile, la psychologie ou les lettres, on constate qu'ils obtiennent des positions sur le marché du travail meilleures que leurs consœurs ayant suivi les mêmes spécialités qu'eux ; mais moins favorables que les garçons issus de spécialités dites " masculines ".

Cet avantage sur leurs homologues féminines est moindre pour les sortants de l'enseignement supérieur.

Pour plus d'information voir les résultats de l'étude réalisée par le Céreq présentés dans " Bref "

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique



mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au

Féminin

Campagne
"Métiers
Mixité"

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources

La "Convention interministérielle pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif".

Cette convention a été signée le 25 février 2000 par la ministre de l'emploi et de la solidarité, le ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, le ministre de l'agriculture et de la pêche, la ministre déléguée chargée de l'enseignement scolaire, la secrétaire d'État aux droits des femmes et à la formation professionnelle.

A l'école, au collège et au lycée : De la mixité à l'égalité

BO hors-série 10 du 2 novembre 2000

Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres

BO N° 10 du 9 mars 2000

Femme, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions



mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au

Féminin

Campagne
"Métiers
Mixité"

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources

Les prix de la vocation scientifique et technique des filles

Ce prix vise à encourager les filles à poursuivre leurs études dans les filières techniques et scientifiques et à être présentes dans des secteurs porteurs d'emplois

-

Les délégations régionales aux droits des femmes



mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
"Métiers
Mixité"

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



[La désaffection des étudiants pour les études scientifiques](#) - mars 2002

Rapport de Guy Ourisson

[Regards croisés de jeunes filles, de parents d'élèves et d'enseignants sur le monde professionnel et la sexualisations des filières](#) - février 2002

Enquête de l'institut de sondage CSA

[Filles et garçons face à l'orientation](#)

Enquête de la direction du développement et de la programmation

[Que sont les filles et garçons devenus?](#)  - septembre 2001

Enquête réalisée par le centre d'études et de recherche sur les qualifications

["Les femmes dans la filière de l'enseignement supérieur"](#) - Octobre 2000

Rapport réalisé à la demande de Francine Demichel, directrice de l'enseignement supérieur au ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie.

["Les enseignants-chercheurs à l'université : la place des femmes"](#) - Mars 2000

Rapport réalisé à la demande de Francine Demichel, directrice de l'enseignement supérieur au ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie.

Actes du colloque ["Sciences et technologies : pourquoi les filles ?"](#) - 26 octobre 2000

["Femmes et sciences " \(ETAN\)](#) - 1999

Rapport réalisé à la demande du Directeur général recherche de l'Union européenne.

mai 2002



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Présentation de la campagne

Ingénieure système, ingénieure génie civil, pilote de ligne, chercheuse en sciences, chirurgienne, technicienne forestière, assembleuse de l'industrie aéronautique...
Autant de métiers où les femmes sont encore sous-représentées, autant de filières où les filles entrent au compte-gouttes alors que leurs résultats scolaires sont meilleurs que ceux obtenus par leurs homologues garçons.

Face à ce constat, le ministère de l'éducation nationale a décidé d'engager, en mars 2002, une campagne de communication sur le thème " Métiers-Mixité ".

Objectif : **promouvoir une vraie mixité dans l'orientation en incitant les filles à s'engager plus nombreuses vers les filières scientifiques et technologiques, voies d'avenir porteuses d'emplois.**

Le défi est de taille : il s'agit de vaincre les idées reçues, de bouleverser les schémas établis et d'en finir avec les clichés qui tendent à enfermer les femmes dans certains types de carrières et les hommes dans d'autres ; d'éradiquer les stéréotypes relatifs à la distribution des rôles sociaux féminins et masculins ; de lutter contre une division encore trop sexuée des savoirs qui cantonne les filles dans des filières qui dévalorisent leurs capacités.

" Cette campagne répond à une exigence de justice, de parité et d'équité, et a pour ambition d'encourager la mixité sous toutes ses formes ", note Jack Lang. " En outre, ajoute-t-il, il est très regrettable que les talents des femmes ne soient pas mieux utilisés dans des professions scientifiques et technologiques qui correspondent aux besoins nouveaux de notre industrie et de la recherche française. " En effet, malgré l'engagement déjà ancien de la communauté éducative (la mixité est une priorité de l'éducation nationale depuis plus de 25 ans), un rééquilibrage s'amorce, mais de façon encore trop lente. Et force est de constater qu'actuellement, les filles sont en minorité dans les filières

des sciences, alors que l'évolution du monde du travail leur permettrait, sans difficulté, de trouver une insertion professionnelle et un déroulement de carrière satisfaisant dans ces secteurs. Cette situation est due à la méconnaissance de ces métiers, mais également aux stéréotypes attachés aux rôles sociaux féminins et masculins qui déterminent les choix d'orientation.

La campagne "Métiers-Mixité"

La campagne de communication " Métiers-Mixité " lancée par le ministère, en partenariat avec la presse quotidienne régionale, a pour but de **donner un coup d'accélérateur** à un mouvement inéluctablement mais trop lentement engagé. Tous les acteurs de la communauté éducative doivent se mobiliser : les enseignants, les conseillers d'orientation-psychologues, les familles et les jeunes.

Premier volet : des filles ayant suivi des filières scientifiques ou technologiques témoignent dans la presse

■ Dans des lettres publiées par les quotidiens régionaux, entre mai et juin 2002, des filles s'adressent aux élèves de collège pour exposer les motivations qui ont sous-tendu leur choix d'orientation vers des études scientifiques ou technologiques considérées comme "masculines" et les bénéfices qu'elles en tirent en termes d'insertion professionnelle, sociale, et d'évolution de carrière. Ces témoignages **mettant en valeur des réussites féminines** constituent le support d'une réflexion pédagogique et donnent lieu à des échanges avec des établissements locaux scientifiques.

■ Dans le même temps, une campagne d'insertion dans la presse écrite permet d'exposer aux jeunes et à leurs familles **les possibilités d'insertion et d'épanouissement dans ces secteurs d'activité.**

Un partenariat avec la presse quotidienne régionale

La convention signée, dans la cadre de la campagne " Métiers-Mixité ", entre le ministère de l'éducation nationale et l'Association Régions Presse Enseignement Jeunesse (ARPEJ) prévoit la parution, dans 27 quotidiens régionaux, de reportages et de témoignages de filles ayant opté pour des carrières scientifiques ou technologiques. Elles sont invitées à envoyer à leur journal régional un texte de 25 lignes pour faire part de leur expérience, expliquer les raisons de leur choix, exposer les avantages et les difficultés rencontrées ainsi que leurs espoirs. Ces lettres seront publiées dans la presse jusqu'à fin mai 2002, et distribuées, le jour de leur parution, aux élèves de 3e et aux lycéens. Il s'agit de favoriser le travail pédagogique en classe et de susciter le débat.

Second volet : des scientifiques femmes interviennent dans les établissements scolaires

Une trentaine de femmes ayant réussi dans les filières scientifiques et technologiques , s'associent à cette opération. Elles interviennent dans les établissements scolaires pour présenter leur parcours de formation et leur expérience professionnelle.

La **Fête de la science**, organisée par le ministère de la recherche en octobre prochain, et le **Salon de l'éducation** qui se tiendra du 20 au 24 novembre 2002, constituent deux temps forts de cette campagne.

La campagne " Métiers-Mixité "
est relayée par l'**ONISEP**

Office national d'information sur les enseignements et les professions
Des conseillers d'orientation répondent à vos questions
au 01 55 55 00 00

 [Haut de page](#)

mai 2002



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

La convention signée, dans la cadre de la campagne " Métiers-Mixité ", entre le ministère de l'éducation nationale et l'Association Régions Presse Enseignement Jeunesse (ARPEJ) prévoit la parution, dans 27 quotidiens régionaux, de reportages et de témoignages de filles ayant opté pour des carrières scientifiques ou technologiques. Elles sont invitées à envoyer à leur journal régional un texte de 25 lignes pour faire part de leur expérience, expliquer les raisons de leur choix, exposer les avantages et les difficultés rencontrées ainsi que leurs espoirs. Ces lettres seront publiées dans la presse jusqu'à fin mai 2002, et distribuées, le jour de leur parution, aux élèves de 3e et aux lycéens. Il s'agit de favoriser le travail pédagogique en classe et de susciter le débat.

Lettres parues dans Sud-Ouest le 24 mai (11 témoignages)

Lettres parues dans Le Progrès les 15, 22, 29 mars et les 5 et 26 avril (5 témoignages)

Lettres parues dans le Dauphiné libéré le 5 avril (5 témoignages)

Lettres parues dans le Dauphiné libéré le 4 avril (12 témoignages)

Lettres parues dans le Dauphiné libéré du 2 avril (8 témoignages)

Lettres parues dans Ouest-France les 14, 26 et 27 mars (3 témoignages)

Lettres parues dans le Maine libre le 22 mars (2 témoignages)

Lettres parues dans le Républicain Lorrain le 9 mars (2 témoignages)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique



mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources

Les outils de la campagne

- un CD-ROM "Les filles dans la filière électronique et électrotechnique" élaboré par l'académie de Paris en partenariat avec la Direction de l'enseignement scolaire et diffusé auprès des chargés de mission égalité, des IUFM, et des CRDP, et une cassette vidéo "Dans la tête des filles" diffusée par le CNRS.
- deux cassettes vidéo, l'une contenant des interviews de deux femmes prix Nobel et l'autre comprenant des interventions de femmes de sciences lors d'un colloque à Gif-sur-Yvette, réalisées et diffusées auprès des rectorats par le ministère de la Recherche.
- une exposition " **D comme Découvreuses** " à l'initiative de plusieurs ministères et actuellement présentée au Panthéon du 8 mars au 12 mai 2002. Elle deviendra ensuite itinérante sur demande.



mai 2002

Primaire - Secondaire - Supérieur

Rénovation de l'enseignement des sciences : après l'école, du collège à l'université

"Dans les dix années à venir, notre pays aura besoin de recruter en grand nombre des scientifiques, des techniciens, des ingénieurs, des enseignants et des chercheurs." En rappelant cette donnée en ouverture du **4^e séminaire national sur la rénovation de l'enseignement des sciences de la maternelle au lycée**, le 25 mars à Paris, Jack Lang a souligné l'importance de l'action entreprise et à développer, ainsi que ses enjeux.

En effet, ces futurs professionnels de formation scientifique ou technologique sont aujourd'hui en formation à différents échelons du système éducatif.

Mais, si l'on compte aujourd'hui autant de candidats au baccalauréat S qu'il y a dix ans, bon nombre de ces bacheliers ne se dirigent pas ensuite vers des DEUG scientifiques. Beaucoup préfèrent des formations d'ingénieurs. Certains optent même pour des filières non scientifiques telles que les lettres, l'administration ou le droit.

Des raisons d'être optimistes

Qu'il s'agisse là d'une tendance repérable dans l'ensemble des pays développés n'a pas empêché de chercher les explications propres au système français, et parmi elles : "**des raisons pédagogiques**". D'où une première série de

mesures engagée à la suite de cette réflexion dont les premiers effets fourniront, selon le ministre, autant de "raisons d'être optimistes, même si nous savons que la rénovation de l'enseignement des sciences touche aux conceptions profondes de l'apprentissage qu'ont les enseignants, et donc à leurs habitudes de travail".

Pour le ministre, il s'agit en effet de rompre avec "la tendance de notre enseignement à privilégier trop et trop tôt l'abstraction ou, pour le dire autrement, une approche "livresque" de la science".

Une approche expérimentale

Afin de "redonner aux sciences plein droit de cité", dès juin 2000, la rénovation de leur enseignement a été lancée aux différents niveaux du système éducatif.

- **L'école primaire** a ouvert la voie en s'inspirant de la démarche pédagogique de l'association "**La main à la pâte**" lancée par le professeur Georges Charpak, prix Nobel de physique, avec plusieurs membres de l'académie des sciences. Cette nouvelle approche, expérimentale et impliquant l'élève dans ses apprentissages, a depuis été prise en compte dans la rédaction des nouveaux programmes



pour l'école. Pour accompagner les équipes pédagogiques un plan de rénovation a été mis en œuvre à la rentrée 2000. En deux ans, plus de 6 millions d'euros ont été consacrés à la formation des enseignants, à l'achat de matériel d'expérimentation et au développement de centres de ressources.

- **Dans le secondaire**, la rénovation de l'enseignement des sciences pourra emprunter les voies offertes par les **itinéraires de découverte**, au collège, à partir de la rentrée prochaine.

Mais il faut aller plus loin et réfléchir à la reformulation des programmes des disciplines scientifiques du collège. En effet, dans trois ans, les élèves qui auront bénéficié de la pédagogie active de la main à la pâte seront encore plus exigeants que les collégiens actuels.

Au lycée, les **travaux personnels encadrés**, progressivement généralisés aux classes de première depuis la fin de l'année scolaire 2000-2001, permettent cette approche vivante et concrète.

Un rapport d'analyse et de propositions "pour un projet global et cohérent de l'enseignement des sciences du primaire à

l'université", élaboré par le biologiste Maurice Porchet, professeur à l'université de Lille I, avec la collaboration de l'académie des Sciences, a été **remis au ministre le 4 avril**.

- **L'enseignement supérieur** est, lui aussi, concerné par ce mouvement de rénovation. Le ministre compte pour cela s'appuyer sur le **rapport** que lui a remis **Guy Ourisson**, chercheur de l'université de Strasbourg. Intitulé "Évaluation de la situation en France en 2001. Propositions d'action" ce document vient d'être rendu public.

Jack Lang a indiqué que l'expérimentation depuis deux ans de **DEUG scientifiques rénovés** par 8 universités va être généralisée par appel d'offres : des moyens supplémentaires seront attribués aux établissements qui feront évoluer leurs enseignements pour attirer plus de jeunes. Un effort particulier doit porter sur les travaux pratiques et les travaux dirigés "pour les remanier en profondeur".

Enfin, le ministre a annoncé la **désignation de "chargés de mission académiques pour les sciences"**. Leur rôle sera d'assurer auprès des recteurs le lien entre l'université et le lycée.

Vous pouvez consulter le discours du ministre et le rapport de Guy Ourisson sur : www.education.gouv.fr/discours/2002/sciences.htm

Les actes des trois premiers séminaires de la DESCO ont été rassemblés et publiés par le CRDP de Grenoble (120 pages, 14 euros).





sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources

Archives

[05-03]

[Le discours de Jack Lang](#)



Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique → *l'Égalité*
en marche

juin 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
"Métiers
Mixité"

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Prix de la vocation scientifique et technique des filles

- Vous êtes lycéenne de classe terminale scientifique, technologique ou professionnelle dans un établissement public ou privé sous contrat.
- Vous souhaitez vous orienter vers une formation supérieure scientifique ou technique où les filles sont peu présentes...

Vous pouvez recevoir le prix de la vocation scientifique et technique des filles, d'un montant de **800 €**.

Ce prix, créé par le secrétariat d'État aux droits des femmes (1), vise à encourager les filles à poursuivre leurs études dans les filières techniques et scientifiques et à être présentes dans des secteurs porteurs d'emplois.



Pour concourir, il vous suffit de remplir un dossier précisant votre niveau scolaire et la situation sociale et professionnelle de vos parents, et de décrire de façon explicite et approfondie votre projet d'études et professionnel.

600 lauréates seront sélectionnées par un jury régional sur la base du projet.

Retrait des dossiers et renseignements auprès des établissements scolaires

ou de la [délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité](#)

(1) Dans les décrets de composition du nouveau gouvernement, le [service des droits des femmes et de l'égalité](#) est placé sous l'autorité du ministre des affaires sociales, du travail et de la solidarité (décret n° 2002-891 du 15 mai 2002) et mis à la disposition du ministre de la santé, de la famille et des personnes handicapées (décret n° 2002-896 du 15 mai 2002), JO du 16 mai 2002.

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  

juin 2002



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues dans Sud-Ouest le 24 mai
"Paroles de filles"

Gwénaëlle	<u>Un certain regard</u>
Alice	<u>Le bon choix</u>
Nadège	<u>Réactions machistes</u>
Estelle	<u>J'aime commander</u>
Stéphanie	<u>Ne pas avoir honte</u>
Alexia	<u>Ma passion, la mer</u>
Alexandra	<u>Je suis ingénieure frigoriste</u>
Sandrine	<u>Des bourses de 800 euros</u>
Sandrine	<u>Monter mon entreprise</u>
Magali	<u>L'entraide à l'atelier</u>
Maylis	<u>Je serai pilote de ligne</u>

📍 Gwénaëlle : "Un certain caractère"

Villefranque (64)

"Au lycée, j'ai tenté de suivre une formation technique : le bac électrotechnique, en vain. J'ai passé un bac économique et social, puis je suis entrée dans une école qui préparait au concours de la marine marchande : niveau première électrotechnique. En effet, je voulais être capitaine de la navigation maritime. Concours en poche, j'ai été admise dans une des quatre écoles nationales qui préparent à ce métier. Je peux me qualifier d'assez féminine, avec un « certain caractère », et je dois dire que je me suis bien adaptée dans ce milieu où j'ai été admise. Par la suite, on devient le chouchou et les collègues sont

fiers de travailler avec une fille.

Les hommes et les femmes reçoivent le même salaire pour un poste donné.

Dire pourquoi j'ai choisi ce métier ?... On pose toujours cette question aux filles qui font un métier masculin et jamais aux hommes qui font le même métier. C'est à cause de ça que les mentalités ne changent pas beaucoup et qu'on nous regarde encore d'un drôle d'oeil ! "

🕒 **Alice : "Le bon choix"**

Lycée G.-Eiffel (Bordeaux, 33)

"Avant d'arriver au lycée Gustave-Eiffel, j'ai fait toute ma scolarité dans une petite ville (Fumel, 47) où tous les établissements sont classés en ZEP. Après une terminale S, j'ai voulu entrer dans une classe préparatoire aux grandes écoles sans savoir réellement ce que je pouvais faire après. Mes parents auraient préféré que je fasse une classe préparatoire HEC car, pour eux, cette filière n'offrait pas de débouchés pour les femmes. Même s'il est vrai que dans ces sections les filles sont en très forte minorité, je n'ai jamais eu de problèmes pour m'intégrer et être respectée au même titre que les autres élèves. Je pense avoir fait le bon choix dans mes études, car j'ai trouvé ce qui me plaît et avec de nombreux débouchés. Il ne faut pas s'imaginer que tous les élèves de ces sections finissent ingénieurs en mécanique. En effet, il existe beaucoup d'autres débouchés : ingénieur en informatique, en environnement, en management..."

🕒 **Nadège : "Réactions machistes"**

Nadège, 23 ans (Angoulême, 16)

"Je suis intéressée par le métier d'ingénieur du son et l'électronique est un domaine important pour ce métier. Après un bac et un diplôme universitaire de technologie (DUT) à Angoulême-Sillac, j'ai choisi un DUT GETI à La Rochelle. Je n'ai pas eu de soutien, juste la bourse et une aide de l'académie. Durant mes études, j'ai trouvé les matières difficiles et j'ai eu peu de compréhension de la part des professeurs. Mon insertion professionnelle n'a pas posé de problème au niveau du recrutement, mais il y a eu des réactions machistes chez certains clients qui n'imaginent pas qu'une femme puisse s'y connaître en informatique. Mais, dans la vie, il faut faire ce que l'on aime le plus sans s'occuper des on-dit."

🕒 **Estelle : "J'aime commander"**

20 ans au lycée professionnel Champlain (Royan, 17)

"Je prépare un brevet de technicien étude et économie de la construction. J'ai choisi cette filière car j'aime prendre des responsabilités et commander (en particulier des hommes), puis suivre ce que j'entreprends jusqu'à la fin. J'ai été découragée par mon entourage mais soutenue par les personnes qui trouvent qu'il n'y a pas assez de femmes

dans les métiers du bâtiment (personnel du lycée, prof, maître de stage, directrice...). Lors de mes trois stages, tout s'est bien déroulé, ils étaient étonnés de voir une fille sur un chantier, mais très gentils, en particulier le conducteur de travaux qui m'a vivement encouragée et m'a appris beaucoup sur le milieu. A l'avenir, je souhaite d'ailleurs devenir conducteur de travaux."

🕒 **Stéphanie : "Ne pas avoir honte"**

19 ans, au lycée professionnel Couffignal (Villeneuve, 47)

"Elève dans un collège privé à Agen, j'ai choisi de m'orienter après la troisième dans un lycée professionnel du bâtiment puisque, depuis l'enfance, je consacre une grande partie de mon temps libre à réaliser des dessins de maisons, en particulier. Ma famille m'a encouragée dans cette voie, même s'il me fallait venir dans ce lycée très masculin puisque nous ne sommes que vingt environ sur 450 élèves.

Lors de mon arrivée, ce fut difficile, car il faut se faire respecter pour ne pas être ennuyée : il y a parfois des remarques désobligeantes de la part des élèves des autres classes. En cours, l'ambiance est très agréable avec mes camarades et je crois que je suis bien appréciée de mes professeurs qui veillent à mon encadrement.

Pour conclure, je veux dire à toutes les filles de ne pas hésiter : il ne faut pas avoir honte de venir ni en LP ni dans le bâtiment, car on a toutes le droit d'exercer un métier que l'on aime, même si, jusqu'à une période récente, ce métier était réservé aux garçons ! La preuve ? Les filles sont appréciées car elles y réussissent très bien."

🕒 **Alexia : "Ma passion, la mer"**

18 ans, au lycée professionnel Rompsay (La Rochelle, 17)

"Je ne suis pas d'un tempérament à être enfermée dans une pièce ou assise sur une chaise. J'ai donc préféré aller dans un lycée professionnel et non général. Mais, avant tout, parce que j'aime la mer. C'est ma passion et personne ne m'obligera à faire autre chose. Actuellement, je finis de préparer mon BEP maintenance des véhicules automobiles, dominante bateaux de plaisance, en deux ans. Ma famille m'a dit : si c'est ce qui te plaît, vas-y ! Mes amis, c'était plutôt : mais t'es la seule fille, c'est pas trop dur ? Une fois, on m'a dit : ta place n'est pas en atelier mais au bureau. Cela ne m'a rien fait, car je vis pour moi et pour ce que je veux faire."

🕒 **Alexandra : "Je suis ingénieure frigoriste"**

Bayonne (64)

"Quand j'avais 11 ans, un ami de mon père qui travaille dans un bureau d'études spécialisé dans la climatisation et le chauffage étudiait le plan d'un bâtiment et traçait des réseaux de gaines. Le fait de manipuler ce plan, calculer le diamètre des gaines, toute cette géométrie m'a beaucoup plu. C'est à ce moment-là que je me suis dit que c'était un

métier comme ça que je voulais faire.

Après le collège, je me suis orientée vers un lycée technique : le LETP Cantau à Anglet, pour faire une seconde TSA (technique des systèmes automatisés) qui préparait au bac F 9 (génie énergétique). Ensuite, j'ai fait un BTS énergétique « froid et climatisation ». J'ai ensuite intégré une école de spécialisation du froid à Paris : l'IFFI (Institut français du froid industriel) jusqu'en juillet dernier. Depuis, je travaille dans une entreprise fabriquant des groupes frigorifiques pour les chambres froides. Elle se trouve à Oyarzun, en Espagne. J'occupe un poste d'ingénieure frigoriste.

Le plus dur de ce parcours est de se faire accepter en tant que « fille » dans ce milieu où il n'y a que des garçons."

🕒 Sandrine : "Des bourses de 800 euros"

Bergerac (24)

"Lycéenne à Maine-de-Biran, après plusieurs filières et un redoublement, j'ai choisi d'entrer dans le milieu technologique « pur » en première STI (sciences et technologies industrielles), option génie mécanique. Je m'y suis tout de suite sentie à l'aise.

L'intégration d'une fille dans un lieu quasi masculin ne présente aucune difficulté. Les garçons sont bien plus sympathiques que l'on ne croit, mis à part quelques exceptions. En ce qui concerne les matières, contrairement à ce que l'on peut penser, ce n'est pas de tout repos. Actuellement, en classe de terminale, nous avons l'emploi du temps le plus chargé (environ 34 heures par semaine). Pour l'année prochaine, j'ai fait deux demandes en classe préparatoire aux grandes écoles pour, plus tard, poursuivre dans des écoles d'ingénieurs. De plus, pour encourager les filles dans ces filières, la région offre des [bourses de 800 euros](#)."

🕒 Sandrine : "Monter mon entreprise"

Lycée professionnel de Morcenx (40)

"Les métiers du bâtiment sont traditionnellement réservés aux hommes, mais je pense que les femmes y ont leur place. Tout d'abord, dans le bâtiment, on manque énormément de main-d'oeuvre et il faudra bien que l'on accepte une féminisation.

J'ai choisi la peinture. Je suis vraiment passionnée par ce métier et souhaite en apprendre davantage. Après mon CAP, j'envisage de poursuivre mes études pour approfondir mes connaissances. J'irai d'abord en bac pro, puis je ferai une mention complémentaire. Après avoir acquis de l'expérience, j'aimerais bien monter ma propre entreprise."

🕒 Magali : "L'entraide à l'atelier"

Oloron-Sainte-Marie (64)

"En quatrième de collège, mon professeur de techno a décelé que j'aimais particulièrement tout ce qui était manuel. Il m'a conseillé de faire une 3ème PVP, je l'ai faite au lycée professionnel Guynemer. Là j'ai découvert quatre BEP différents. Dans ce lycée de 300 élèves, il y a trois filles et je suis la seule dans le secteur outillage. De temps en temps, les garçons me « charrient » un peu... mais je ne me laisse pas faire ! Et puis, ce que j'aime, c'est l'entraide à l'atelier, on ne laisse personne en difficulté. Ce n'est pas parce que je suis dans un lycée professionnel industriel que je ne me sens pas féminine. L'essentiel pour moi, c'est que je me sente bien dans ma tête !"

🔗 **Maylis : "Je serai pilote de ligne"**

Bordeaux

"A 16 ans j'ai commencé à apprendre à piloter dans un aérodrome et j'ai obtenu mon brevet de pilote privé en janvier dernier. Ce milieu n'est certes pas fréquenté essentiellement par des filles, mais je m'y suis toujours sentie très à l'aise. Autant à l'école depuis la classe de seconde scientifique et technique qu'à l'aérodrome, j'ai toujours trouvé ma place sans problème. Selon mes professeurs, les filles rendent les classes plus sereines, elles sont motivées. Elles permettent, paraît-il, aux garçons de se dépasser et d'avoir envie de faire mieux, dans un esprit de compétition ou de fierté aussi. Quant à mes parents, d'origine agricole, soucieux au départ, ils ont cependant soutenu mon idée. Avoir la tête en l'air ne les dérange pas, à condition d'avoir les pieds sur terre, ce que je respecte.

Le [prix de la vocation scientifique et technique](#) organisé par la délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité d'Aquitaine, que j'ai obtenu en 2001, m'encourage à poursuivre. Et à me dire que je ne suis pas seule pour arriver à mon but."

🔗 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique



mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues dans Le Progrès

[Le témoignage de Sandra](#)

[Le témoignage d'Émilie](#)

[Le témoignage d'Élodie](#)

[Le témoignage d'Audrey](#)

[Le témoignage de Diane](#)

🕒 Le témoignage de Sandra [15/03]

Sandra, ancienne élève du lycée du Bugey et étudiante à l'Université Claude Bernard Lyon 1

" Après un parcours au lycée en seconde, option Technologie des Systèmes Automatisés, puis une première et une terminale Scientifique option Science de l'Ingénieur, je continue par un DUT Génie Thermique et Energie.

J'ai choisi ce DUT parce que je me sens à l'aise dans les modules enseignés (mathématiques, mécanique, physique...). De plus, il permet d'évoluer ensuite dans des secteurs industriels qui m'intéressent, principalement l'automobile et l'aérospatiale.

Intégrer une section dans laquelle il y a très peu de filles ne m'a pas effrayée. Les premiers contacts avec les garçons de la section se sont très bien passés. Nous sommes deux filles et nous nous entendons très bien avec eux. Ils aimeraient même qu'il y ait plus de filles pour équilibrer les classes.

Je n'ai pas considéré le fait que se soit une filière masculine comme un obstacle, et j'ai même pu voir que c'est tout le contraire. En effet les garçons sont souvent attirés très jeunes par la mécanique donc il ont beaucoup de connaissances qu'ils nous font partager.

A long terme, j'aimerais vraiment travailler dans l'aérospatiale car c'est un milieu qui me passionne et cela me plairait beaucoup de participer à des projets importants comme le programme d'Ariane 5."

🕒 Le témoignage d'Émilie [22/03]

Émilie, ancienne collégienne du collège Louis Lachenal de Saint Laurent de Mure et élève du lycée du bâtiment et de Travaux publics de Bron

" Je suis dans un lycée du bâtiment à Bron, lycée à forte majorité masculine : sur environ quatre cents élèves nous sommes qu'une dizaine de filles.

Avant de venir dans cet établissement, j'ai fait un mini stage dans une classe essentiellement masculine. Quand je suis arrivée, je ne connaissais personne et les garçons de la section construction m'ont tout de suite bien accueillie, ce qui a fait disparaître mes a priori sur l'attitude des garçons en groupe. Je me suis aperçue pendant cette courte période de stage que la formation me plaisait.

Actuellement, je suis dans une classe de BEP Construction et Topographie à Dominante Construction, au terme de cette deuxième année, j'espère obtenir un BEP et poursuivre en Brevet Technicien, BT qui peut déboucher sur un BTS.

Dans ma formation, j'apprends à lire, traduire et réaliser les plans. Cette formation ne nécessite aucune force physique, par contre, il faut être précise, minutieuse, observatrice. J'aime ce que je fais et je ne regrette pas mon choix. J'invite toutes celles qui veulent, mais qui n'osent pas, à faire une formation dans les métiers du bâtiment, à venir découvrir ces métiers dans le cadre de la journée porte ouverte du lycée, le 23 mars de 9 à 15 h30."

🕒 Le témoignage d'Élodie [29/03]

Élodie, originaire du lycée Lumière à Lyon 8ème, élève en 1ère année de BEP menuiserie au lycée du bâtiment et des travaux publics de Bron.

" J'ai choisi la menuiserie car j'adore le contact du bois.

Au début cela étonnait tout le monde car ce n'est pas un métier courant pour une fille.

Mais je n'ai porté aucune attention aux préjugés des gens car j'étais déterminée à réussir ce que j'avais entrepris et je le suis toujours. Bien sûr, quand je suis arrivée au lycée du bâtiment cela n'a pas été facile car les garçons étaient assez durs avec moi, mais cela est passé au fil du temps et à présent, je me suis intégrée.

La menuiserie est une profession passionnante : nous apprenons à faire des objets en bois et même des petits meubles, ce qui est tout à fait accessible aux filles. C'est assez varié et tout ce que je peux dire c'est que je ne regrette pas mon choix ! Alors si ce métier vous intéresse, n'hésitez pas, lancez-vous !"

🕒 **Le témoignage d'Audrey** [05/04]

Audrey, originaire du lycée de la Plaine de l'Ain à Ambérieu en Bugey, actuellement au Lycée professionnel du bâtiment et des Travaux publics de Bron

" A toutes les filles sortant de 3ème ou de 2nde générale, je vous encourage fortement à étudier la topographie.

Car, ce qui est bien dans ce domaine, c'est qu'on est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Cela veut dire qu'on est au bureau pour les calculs et les dessins et sur le terrain pour les relevés, implantations et autres.

Bien sur, il ne faut pas craindre le chaud en été et le froid en hiver.

Ce qui est bien aussi dans ce domaine, c'est le travail en équipe."

🕒 **Le témoignage de Diane** [26/04]

Diane, ancienne lycéenne du lycée Jacques Brel de Vénissieux et élève en DUT Génie Civil à l'IUT Claude Bernard (Lyon 1)

" J'ai 18 ans et je suis en première année dans un I.U.T. de Génie Civil à la Doua à Villeurbanne. L'année dernière, au cours de ma Terminale Scientifique, il m'a fallu comme tous les lycéens choisir mes études supérieures. Vaste choix !! Je voulais exercer un métier où l'on puisse construire et créer. Alors, j'ai décidé de poursuivre mes études dans cet I.U.T.

Cet I.U.T. a pour vocation d'enseigner le métier de chef de chantier et de l'art des constructions civiles. On y étudie la résistance des matériaux face aux multiples contraintes, la stabilité des ouvrages, la topographie... mais aussi l'anglais, le français, la physique appliquée et les mathématiques. Les matières sont toutes aussi diverses mais gardent toutes le même fil conducteur : celui de la stabilité de l'ouvrage et de sa fonctionnalité.



Au premier abord, on peut croire que le secteur du B.T.P. est réservé à la gente masculine. En effet, les femmes représentent seulement 10% de l'effectif total de l'I.U.T. et le métier de chef de chantier n'est pas une profession de tout repos. Diriger des hommes et leur imposer des décisions n'est pas une mince affaire !! Pourtant, toutes les filles peuvent obtenir le D.U.T. de Génie Civil. Pour ma part, je peux vous dire qu'on m'a bien acceptée aussi bien les étudiants que les professeurs ou les professionnels du bâtiment. Il faut briser les idées fausses sur la place des femmes dans le Bâtiment. Les femmes ont autant de capacités à gérer, à diriger un chantier. Il n'y a pas que la force physique qui compte...la femme doit être l'égale de l'homme.

Je voudrais dire pour finir que le secteur du bâtiment offre une multitude de métiers tous aussi intéressants les uns que les autres et qu'il y a un véritable plaisir à contribuer à la construction d'un édifice.

Participer de la conception à la naissance du bâtiment, le voir s'élever de la terre,

assister à sa croissance et pour finir l'aider à entrer dans sa propre vie est une réelle joie.
N'est ce pas un beau métier à la portée de toutes les femmes ?"

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  

mai 2002



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues le 05/04 dans Le Dauphiné libéré

Charlotte	"<u>Je n'échangerais pas ma place</u>"
Maud	"<u>J'ai toujours préféré le travail manuel</u>"
Sandra	"<u>Les filles aussi ont des préjugés envers les garçons</u>"
Agathe	"<u>Je suis une fille et blonde !</u>"
Alice	"<u>Rien d'impossible</u>"

🕒 **Charlotte "Je n'échangerais pas ma place"**

"Je suis la seule fille de ma classe et on est 29. En premières, c'était pareil. Mais je n'échangerais pas ma place ! Je savais bien que c'était une section dite "masculine", mais depuis que je suis gamine, j'adore démonter les objets comme les réveils, savoir comment ça fonctionne..."

"En section génie mécanique, on apprend à utiliser des machines industrielles. Mes rapports avec les garçons sont meilleurs qu'avec les filles. L'an dernier, en début d'année, certains me charriaient un peu en me demandant ce que je faisais là ; ils essayaient de me provoquer. Je les laissais parler et ils se sont lassés. Et pour la majorité des garçons, je suis " LA" fille. Je me sens bien mieux ces deux dernières années que lors de mes années collège. Mes parents m'ont encouragée, car ils ne me voyaient pas ailleurs. Mon père appréhendait un peu au début, mais quand il a vu que ça se passait bien. il s'est rassuré. J'ai une soeur jumelle qui fait complètement autre chose ; elle est en BEP Carrières sanitaires et sociales. On fait ce qui nous plaît et c'est l'essentiel. Après le bac, je souhaiterais faire un BTS Industries Graphiques ou un IUT Mécanique ou Productique. Pour le moment, je n'ai pas eu de contact avec le milieu professionnel, mais cet été, je vais essayer de travailler dans une imprimerie.

"Avoir des connaissances manuelles, c'est un plus dans sa vie. Il ne faut pas avoir peur d'être la seule fille. Ce n'est une raison valable pour se décourager".

🕒 Maud : "J'ai toujours préféré le travail manuel"

"J'ai commencé par entrer en seconde Sciences et Vie de la Terre et Sciences de l'Ingénieur puis j'ai fait une première électrotechnique. J'ai choisi cette filière en raison des matières qui me plaisaient comme la physique et les maths, et je m'en sors plutôt bien, même si je suis moins attirée par la mécanique. J'ai toujours préféré le travail manuel au cours théorique. On est deux filles sur 23 et on fait partie des premiers de la classe. Les filles sont aussi capables que les garçons. Généralement, quand il y a une majorité de garçons dans la classe, l'ambiance est bonne, je discute bien avec eux. Bon, on n'a pas toujours les mêmes centres d'intérêt mais on n'est pas exclues pour autant. Les garçons sont même contents de voir des filles avec eux. Je pense qu'il ne faut pas écouter les préjugés des profs et des élèves.

"Ce qui est bien dans ce genre de filière, c'est qu'on a beaucoup moins de travail à la maison ; les cours sont pratiques. L'inconvénient, c'est qu'avec 35 heures de cours, nos journées sont bien chargées.

"Pour le moment, je n'ai pas de contact avec le milieu professionnel.

Je sais déjà que pour aller faire un chantier d'électricité en déplacement, les entreprises prendront systématiquement des garçons parce qu'ils peuvent tous loger dans le même lieu.

Après le bac, je me dirigerai vers un BTS audiovisuel ou un IUT Services et Réseaux de communication. Avec un bac électrotechnique, les portes me sont ouvertes à moi aussi."

🕒 Sandra : "Les filles aussi ont des préjugés envers les garçons"

"A 18 ans, ce n'est pas évident de savoir ce qu'on veut faire. alors après mon bac scientifique, j'ai choisi une prépa pour prendre un peu de recul. Maintenant, je n'ai plus la même vision des choses. Je souhaiterais travailler dans l'aménagement du territoire, mais j'ai l'impression qu'il y a de moins en moins de débouchés. Je me vois dans la gestion du patrimoine ou le projet de ville. Je vise l'École des ingénieurs de Paris.

"On est trois filles sur 34. Mon père et mon frère ont déjà fait prépa, alors j'étais déjà un peu rodée.

"Nous aussi, on apprend que les garçons sont sérieux, appliqués. Comme quoi, les filles aussi peuvent avoir des préjugés.

"Pour le moment, tout se passe bien, je ne pense pas trop à l'avenir professionnel. Ce qui me préoccupe, c'est le temps passé au travail.

J'espère pouvoir faire d'autres activités et fonder une famille.

"Être une fille ne doit pas être une barrière. La mixité n'enlève rien à la différence entre

filles et garçons. Nous n'avons pas la même éducation, ni la même sensibilité. C'est déjà dur de choisir une filière. Si en plus on hésite parce qu'on se dit qu'il n'y a pas assez de filles, on ne s'en sort plus. Il faut rester telle qu'on est, savoir se faire entendre, et savoir ce qu'on veut".

Agathe : "Je suis une fille et blonde !"

" Mon rêve est de devenir pilote de ligne. Le concours est très difficile et j'ai raté l'oral l'an dernier, alors on verra bien. Actuellement, je suis en deuxième année de prépa de Physique et Sciences de l'Ingénieur. Je passe mes concours dans quelques semaines. C'est une année qui demande énormément de travail, c'est dur, mais j'aime les maths et la physique. Je crois que si je ne faisais plus de physique, je ne me sentirais pas bien. Mon frère qui a fait prépa, m'avait prévenue sur le travail et les "cartons" qu'on allait se prendre. Je vise le concours de l'École nationale de l'aviation civile, puis l'an prochain, je repasserai celui de pilote de ligne. Si je ne réussis pas, j'opterai pour le métier d'ingénieur en aéronautique ou automobile.

"Mon orientation s'est faite rapidement, je ne me voyais pas faire autre chose que des sciences. J'ai passé un bac scientifique parce que je n'aime pas ce qui est français et philo. Ma mère m'a quand même conseillé de faire du latin, mais j'ai arrêté au lycée.

"On est quatre filles sur 39 dans ma promo. Les garçons sont taquins, mais jamais discriminatoires. Ce serait triste s'il n'y avait que des garçons. En plus, je suis une fille et blonde, la totale ! Et timide en plus. Je peux affirmer qu'il n'y a pas besoin d'avoir un fort caractère pour côtoyer des garçons".


Alice : "Rien d'impossible"

"Quand je suis arrivée en seconde, option économie et social, ça ne m'a pas plu. Des profs m'ont convaincue d'aller en Science et Technologie de Laboratoire. D'autres m'ont quand même dit que cette filière était réservée aux garçons. C'est vrai que je suis dans le domaine de l'industrie lourde et que je ne pourrais pas déplacer de grosses machines, mais il y a différents postes que je peux occuper. On ne devrait pas nous décourager.

"En classe, je suis la seule fille et j'ai trois voire quatre ans d'écart avec certains garçons. En début d'année, un ou deux m'ont fait des réflexions, mais je ne me suis pas laissée faire. Les filles sont de plus en plus recherchées dans ces filières.

"Quand on est la seule fille, on est préservée par les profs. Je vois les garçons différemment. Le principal obstacle, c'est plutôt de comprendre les cours. C'est dommage de ne pas être en contact avec le milieu du travail pour mieux appréhender la réalité. C'est nous qui choisissons notre vie, pas les autres".

[Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  **l'Égalité**
en marche

mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues le 04/04 dans Le Dauphiné libéré

Alexandra	" <u>Les garçons sont loin d'être des machos</u> "
Marilyne	" <u>Le travail en groupe est valorisant</u> "
Laure	" <u>Déjà trois propositions d'embauche</u> "
Claire	" <u>Je préfère travailler avec des garçons</u> "
Nadia	" <u>Les garçons pensaient que je n'avais rien à faire en cuisine</u> "
Lydie	" <u>Je me vois plutôt ébéniste que charpentier</u> "
Christine	" <u>On n'a pas la même sensibilité</u> "
Anne-Lise	" <u>Il faut cultiver sa différence</u> "
Virginie	" <u>Les mentalités évoluent</u> "
Myriam	" <u>Tout est dans le relationnel</u> "
Magali	" <u>Il faut avoir du caractère</u> "
Céline	" <u>Je découvre la face cachée de l'industrie</u> "

🔗 Alexandra : "Les garçons sont loin d'être des machos"

"J'ai découvert le département Organisation et génie de la production un peu par hasard, en parcourant les formations de techniciens proposées au Centre d'information et d'orientation de mon lycée. Si beaucoup dans mon entourage ont pensé qu'il ne s'agissait pas d'une filière pour une fille, celle-ci m'a attiré, préparant à des métiers nouveaux et variés. Je pense aujourd'hui ne pas avoir fait d'erreur, cette formation reposant essentiellement sur le travail en groupe, donc la communication, durant les travaux dirigés et pratiques notamment. Ces groupes permettent une meilleure intégration des filles, qui représentent 20 %, aujourd'hui, de l'effectif du département. Et

puis, c'est plus sympa d'étudier avec des garçons qui, du moins en OGP, sont loin d'être des machos. Si les débouchés sont nombreux et touchent tous les secteurs industriels (mécanique, électronique, agro-alimentaire, biomédical ou encore chimie), je compte poursuivre mes études et intégrer une école d'ingénieur. Si dans toutes les entreprises, certains postes nécessitent des aptitudes physiques, et sont ainsi réservés aux hommes, de très nombreuses tâches, exigeant plus de minutie, sont accomplies par des femmes : la gestion de production assistée par ordinateur par exemple. Mon conseil ? Que les jeunes filles hésitant encore viennent passer une journée en GEA par exemple, à dominance plutôt féminine, puis une en OGP, et en apprécient l'ambiance. Filles et garçons, dans notre département, formant un groupe tout à fait homogène. "

🔗 **Marilyne : "Le travail en groupe est valorisant"**

"J'ai choisi le département Organisation et génie de la production dans le but d'approfondir les enseignements qui m'ont été dispensés au cours d'une première puis d'une terminale S option "Technologie industrielle". Nous n'étions que deux filles dans ma classe de terminale, l'an dernier. Je n'ai pas rencontré, ainsi de difficulté pour m'intégrer en OGP, au contraire peut-être de filles plus réservées. Mon entourage m'a plutôt encouragé, mon frère ayant déjà suivi un DUT en génie mécanique. L'accent y est mis, au même titre qu'en OGP d'ailleurs, sur les travaux en groupe, extrêmement valorisants pour chacune d'entre nous. Les filles s'intègrent dans le groupe, et ainsi dans leur classe entière. Les filles ont par ailleurs un meilleur contact avec le corps enseignant, qui nous encourage, en permanence. Alors qu'elle s'appelait encore Organisation et gestion de la production, notre filière accueillait, voilà quelques années, autant de filles que de garçons. Sans doute le mot "génie" les repousse-t-elles aujourd'hui. Les enseignements, pourtant, sont restés les mêmes. Nous avons visité des entreprises, au sein desquelles nous avons été bien accueillies, sans aucune réflexion. Consciente cependant que certains secteurs industriels sont "réservés" aux hommes (mécanique notamment), j'ai uniquement sollicité des entreprises pharmaceutiques pour mon stage de trois semaines en juin prochain. Toute fille ayant un minimum de tempérament se fera à cette formation, et à cette ambiance "masculine". "

🔗 **Laure : "Déjà trois propositions d'embauche"**

"Je n'ai pas encore passé mon BTS "Bâtiment" que déjà trois propositions d'embauche m'ont été adressées. Si cette voie me passionne, aujourd'hui, j'avais pourtant intégré une classe de première option "Génie civil" un peu par hasard, dans le seul but de faire du dessin technique. Mon entourage m'avait alors encouragée à suivre cette filière, préparant à des fonctions d'étude, de préparation ou conduite de chantier. J'étais déterminée et rien ni personne n'aurait pu me faire changer d'avis. Pas même des réflexions du genre : "Ce n'est pas un métier pour une fille...". Le seul contact que j'ai eu,

à ce jour, avec le monde professionnel m'a confortée dans l'idée que j'ai fait le bon choix d'études. Durant trois mois, j'ai été conductrice de travaux sur un chantier, étant chargée de coordonner les travaux et de contrôler la qualité des ouvrages notamment. Le BTS "Bâtiment" débouche sur des métiers passionnants... Une fille ayant ainsi opté pour cette filière ne doit pas se décourager dès lors qu'on lui fait des réflexions. Car celles-ci sont nombreuses, et même parfois blessantes. Le dialogue avec les hommes passe d'ailleurs mieux durant les stages en entreprise. Parfois étonnés de trouver une fille sur leur chantier, les ouvriers viennent parler avec nous et voient que les filles sont capables de beaucoup de choses. Ainsi s'installe un climat de confiance. En cours, il suffit de ne pas se faire marcher dessus et faire sa place. D'ailleurs, les garçons mûrissent entre la première et la deuxième année, entrecoupées d'un stage de trois mois. "

☉ Claire : "Je préfère travailler avec des garçons"

"J'envisage, dès l'obtention du baccalauréat, de rejoindre les rangs d'un DUT "Informatique", ou pourquoi pas d'un BTS "Informatique industrielle". Mes parents m'avaient ainsi encouragée à connaître et maîtriser, dans un premier temps, l'outil informatique. Après une classe de seconde option "Technique des systèmes automatisés", j'ai intégré une première puis une terminale "Électronique", cette année, au lycée technique Louis-Lachenal d'Argonay. Si j'ai énormément de caractère, ma mère m'avait mise en garde quant aux difficultés que peut rencontrer une jeune femme pour s'imposer dans un milieu masculin, d'autant que nous ne sommes que deux filles dans ma classe. Si leurs propos à notre égard sont parfois piquants, humiliants, je préfère pourtant travailler avec des garçons, qui sont nettement plus francs que les filles. On demande à ces dernières de prouver, toujours, qu'elles ont le même potentiel que tout garçon, autant concernant la théorie que la pratique. Mais dès lors, et mises à part quelques réflexions insignifiantes, les garçons ne font plus attention au fait que nous sommes des filles. Et puis, les enseignants nous sont d'un apport considérable, nous encourageant sans cesse et étant à l'écoute de nos moindres soucis. Il ne faut surtout pas qu'une fille renonce à une filière pour la seule raison que celle-ci est "à dominance masculine". Qu'elle ne fasse pas attention à tout ce qui se dit parfois. Les métiers sur lesquels ces formations débouchent sont tellement passionnants qu'il serait dommage de passer à côté pour quelques réflexions. "

☉ Nadia : "Les garçons pensaient que je n'avais rien à faire en cuisine"

"Arrivée en quatrième, il fallait choisir une orientation. Je suis allée aux portes ouvertes du lycée hôtelier à Bonneville, et en entrant dans la cuisine, j'ai eu le déclic. Pourtant, ils étaient en train d'éviscérer un poulet ! Mes parents, qui tiennent un restaurant à Cordon, ne voulaient pas que je m'engage dans cette voie, notamment à cause des horaires de travail. Mais j'y suis allée quand même. J'ai passé quatre ans à Bonneville, j'ai eu mon

CAP, mon BEP et finalement mon Bac pro l'an dernier. J'ai fait de nombreux stages dans des restaurants, dans une collectivité, dans un hôtel. Et aujourd'hui je suis chef cuisinier chez mes parents, je suis seule en cuisine, je fais toute la carte, j'ai une totale liberté. J'ai connu de nombreuses difficultés lors de mon cursus, notamment dans un restaurant que je ne nommerai pas. Les problèmes venaient surtout des garçons, qui pensaient que je n'avais rien à faire en cuisine. Je n'ai rien dit, j'ai fini mon stage et j'ai fait un rapport assez salé... Nous étions trois filles en BEP sur 10-15 élèves. Mais la féminisation est rapide, sensible. Ce que je préfère dans ce métier, c'est le "coup de feu" : il faut que ça débite, mais en même temps il faut être attentif, calme et bien faire son métier. Un conseil pour celles qui voudraient s'engager dans cette filière ? Ne pas se laisser décourager par les hommes, ne pas être toujours demandeur et ne pas attendre que les choses se passent. Si on est motivé, on y arrive. "

Lydie : "Je me vois plutôt ébéniste que charpentier"

Lydie est élève de première année de BEP bois et matériaux associés au lycée professionnel privé de Sallanches (CTMB). Son rêve : devenir ébéniste.

" J'ai effectué mon stage de 4e auprès d'un sculpteur sur bois. Cela m'a beaucoup plu, et je me suis dit pourquoi ne pas en faire mon métier. Je suis manuelle et j'aime travailler le bois. Je me vois plutôt ébéniste que charpentier ! Charpentier, c'est assez difficile pour une fille, car il faut porter des grosses pièces et être costaud alors que j'ai un petit gabarit. Ma mère m'a toujours encouragée ; elle m'a dit que c'est ce qu'elle voulait faire étant jeune et qu'il n'y avait pas de raison que je n'y arrive pas. En préparant mon BEP, je passe beaucoup de temps en atelier (11 heures par semaine) à réaliser des pièces en bois. C'est mieux que les cours traditionnels, enfermés dans la classe ! Quand je commence un meuble, je trouve cela difficile et, une fois la pièce finie, je trouve que je me suis plutôt bien débrouillée. J'ai parfois eu des moments de doute dans mon parcours, c'est certain. Dernièrement, j'ai lu un article paru il y a plusieurs années dans votre journal sur une femme du coin ayant choisi la même filière que moi et formée, elle aussi, au CTMB. Aujourd'hui, elle travaille dans la menuiserie. Son témoignage m'a renforcée dans mon idée d'exercer cette profession. Je me dis : pourquoi pas moi. J'encourage les filles à choisir cette filière, car dans la profession ils ont besoin de filles qui sont capables de faire un travail précis et minutieux. Après mon BEP, je vais tenter un bac professionnel et parallèlement je voudrais passer mon monitorat de ski : j'irai certainement à Tignes ou à Embrun. "

Christine : "On n'a pas la même sensibilité"

Christine, 22 ans, est en 2ème année à l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs électriciens à l'INPG de Grenoble

" Depuis toujours, je me suis intéressée à la manière dont fonctionnent une radio sous-

marine, bref à tout ce qui relève du traitement du signal. Papa étant physicien, maman médecin, j'ai été baignée dans un environnement scientifique. Ils m'ont toujours guidée intelligemment, je les remercie aujourd'hui. Je suis originaire de la banlieue parisienne et mon classement aux concours m'a permis d'intégrer l'École nationale supérieure d'ingénieurs électriciens de Grenoble (Ensierg). C'est vrai que les filles sont peu nombreuses. mais ce n'est pas un problème. Une fille n'a pas la même sensibilité qu'un garçon, elle apporte autre chose. Eux gèrent mieux les travaux pratiques. C'est sûr que les centres d'intérêt ne sont pas les mêmes... mais ce n'est pas gênant. Dans l'entreprise de fibre optique où j'ai effectué mon stage, il y avait des filles qui effectuaient le travail minutieux. J'ai adoré ce stage. Je trouve que plus l'ambiance est saine, plus l'entreprise produit.

L'an prochain je pars à Montréal effectuer ma dernière année, c'est toujours bon de découvrir une autre culture.

Etre une femme et travailler est tout à fait compatible. C'est possible d'avoir des postes intéressants correspondant à notre niveau d'études tout en ayant du temps à côté pour d'autres activités. Si on est vraiment motivée, il faut aller en section scientifique.

L'année de préparation est difficile, mais après ce n'est que du bonheur.

Ça vaut le coup de faire un gros effort".

🕒 Anne-Lise : "Il faut cultiver sa différence"

Anne-Lise, 20 ans, est en 1^{ère} année à l'École nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité à l'INPG de Grenoble.

" A près mon bac, j'ai hésité entre des études de musique ou faire une prépa. J'en ai parlé avec mes parents et mes profs et finalement j'ai opté pour la sécurité de l'emploi et puis je ne me voyais pas prof musique. Alors... Mais je continue à en faire pour moi. Je suis originaire du Doubs, je suis arrivée à Grenoble après avoir réussi mon concours d'entrée à l' École nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité (Ensierg). Je préfère de loin les maths au français, je ne me voyais pas faire des études littéraires, et puis, les garçons sont moins hypocrites que les filles. ils sont plus directs. Dans l'école, les filles s'adaptent au monopole masculin, elles ne sont pas des garçons manqués, mais elles ne passent par leur temps à se maquiller. J'aimerais être ingénieur du son, ce qui me permet d'allier musique et électronique. Mais je sais que c'est un milieu plus dur pour les filles, implicitement ça choque d'en voir une. C'est quand même décevant qu'il faille aussi capable que la garçons. Quand toujours prouver qu'on est on est en travaux pratiques, si je rate une manipulation, les garçons diront que c est normal parce que je suis une fille. .Mais quand on sait ce qu'on veut, il faut aller jusqu'au bout, quelles que soient les difficultés. Les mentalités commencent à changer.

Je cherche un emploi saisonnier pour cet été, une place dans le monde du spectacle. Le

tout, c'est de trouver quelqu'un qui veuille bien d'un étudiant et qui plus est une fille !"

🕒 **Virginie : "Les mentalités évoluent"**

Virginie, 21 ans, 2ème année de DUT génie mécanique et productique à l'IUT 1 de Saint-Martin-d'Hères

"Je n'ai jamais été forte en littérature, en langues et en biologie. En sortant de la troisième, je voulais faire quelque chose de technique. J'aime bien la mécanique, le bricolage, mais l'idée de ne me retrouver qu'avec des garçons au lycée Vaucanson me rebutait, à mes parents aussi d'ailleurs. Après réflexion, je me suis dirigée vers une seconde Techniques des Sciences Appliquées, dans le privé. Ensuite, quand je suis arrivée en DUT, je n'étais pas toute seule; j'avais cinq copains avec moi. Je dois dire que je préfère l'entente avec les mecs, ils chipotent moins, ils sont directs. L'été dernier, j'ai travaillé dans le montage de perches mécaniques que l'on trouve dans les stations. Quand on m'a vue arriver, on m'a demandé: Mais qu'est-ce que tu fais là ?" C'est pas encore acquis le fait de voir des filles au sein de métiers de garçons. Après une licence professionnelle, j'aurais envie de travailler dans un bureau d'études lié à l'urbanisme et l'environnement; c'est déjà plus mixte comme métier. Si on fait ses preuves, je ne vois pas où est le souci. De toute façon, les mentalités évoluent mais pas vite. Il arrive même que les profs nous charrient en nous disant qu'on a rien dans la tête. Je crois qu'il ne faut pas s'entêter à faire des bacs généraux si on n'y arrive pas ou si on n'aime pas. Pas besoin d'avoir un fort caractère, je suis timide et pourtant ça se passe bien. Et puis sur le nombre de garçons, il y en a de bien "

🕒 **Myriam : "Tout est dans le relationnel"**

Myriam, 23 ans, 3ème année à l' École Française de Papeterie et Industries Graphiques, à l'INPG de Grenoble

"Après le bac scientifique, fait une classe préparatoire intégrée pendant deux ans. Cette classe a la particularité de former au métier d'ingénieur sans concours. Je voulais intégrer une école qui forme tout de suite à un métier, j'avais besoin de concret. L'École Française de Papeterie et Industries Graphiques répondait bien à mes attentes, d'autant que j'aimerais devenir ingénieur en imprimerie, soit dans la production, soit dans la recherche et développement. Etant grenobloise, j'aimerais bien trouver un emploi dans la région. mais je partirai à Paris s'il le faut. Je ne suis pas inquiète. je pense que je trouverai. Il me reste un an avant d'entrer dans le monde du travail que j'ai d'ailleurs pu côtoyer puisque depuis deux ans, je suis en apprentissage dans la même entreprise située dans les Pyrénées orientales. Je me suis bien intégrée à l'équipe, je ne suis plus considérée comme une stagiaire.

Dans ce genre d'entreprise, les ouvriers sont tous des hommes et je serai amenée à être

leur supérieure hiérarchique mais cela ne m'empêchera pas d'être agréable avec eux. Je pense que c'est le comportement qui fait la différence, tout est dans le relationnel Jusqu'à présent. ça s'est toujours bien passé. Et il faut se dire que les femmes sont de plus en plus nombreuses dans les usines. En plus, j'ai occupé un poste d'ouvrier et quand on sait ce que c'est, on peut mieux en parler. Evidemment, j'ai des doutes. mais ils concernent davantage le temps passé dans le travail. Je n'aimerais pas être "bouffée" pas mon boulot ".

🕒 Magali : "Il faut avoir du caractère"

Magali, 22 ans, prépare actuellement un Deug Sciences et Technologies pour l'ingénieur à l'université J. Fourier (Grenoble).

"Quand on est une fille, il faut toujours faire valoir ses droits. C'est le cas à l'école mais ce sera pareil dans le monde du travail. Je repasse ma première année de Deug Sciences et Technologies pour l'Ingénieur et les filles représentent environ 10 % des effectifs. Au début, on se fait toujours un peu charrier. Les garçons nous demandent comment on fait pour avoir des meilleures notes qu'eux. Il arrive parfois que je me trompe lors d'une manipulation et là j'ai droit à quelques petites réflexions. Mais il ne faut pas le prendre mal ce n'est pas méchant et puis ça ne dure pas longtemps Je discute bien avec eux, notre relation est saine et puis je pense avoir du caractère pour ne pas me laisser faire. Les garçons sont même contents d'avoir des filles avec eux. De toute façon, il n'y a pas de métier exclusivement réservé aux garçons. Si on a envie d'exercer un métier quelqu'il soit, il faut le faire. J'ai toujours aimé les sciences, les maths et l'informatique. En tant que fille, je peux apporter quelque chose de différent.

Le tout est d'être bien informée sur son orientation Après mon bac Sciences et techniques industrielles, je suis allée en Deug Mass (math appliquées aux sciences sociales) mais ça ne m'a pas plu. Je trouve qu'en terminale, on n'est pas assez épaulée, il faut penser à son examen et à son orientation en même temps.

Maintenant, je sais que mon métier sera en lien avec l'informatique".

🕒 Céline : "Je découvre la face cachée de l'industrie"

Céline , 20 ans, 1ère année de DUT génie mécanique et productique à l'IUT 1 de Saint-Martin-d'Hères



"Je trouve que le travail en équipe fonctionne mieux avec les garçons qu'avec les filles. Ils ont un esprit d'entraide et il n'y a pas cette concurrence féminine. Arrivée en seconde générale, je ne me sentais pas à ma place, alors j'ai cherché ailleurs. Et ma deuxième seconde s'est faite en filière technologique : j'ai un bac génie mécanique.

Déjà. au lycée, les filles étaient peu nombreuses, mais ça s'est toujours bien passé. Des fois, je trouvais les garçons immatures quand ils nous critiquent sur le physique mais il ne

faut pas en faire une fixation. Lors d'une visite d'une entreprise j'ai rencontré un patron étonné de me voir : il m'a demandé ce que je faisais là. Pourtant, je suis meilleure que certains garçons. Mais je n'ai pas peur des préjugés, les mentalités évoluent doucement. Quoiqu'il en soit, je ne change rien à ma personnalité et puis j'aime vraiment ce que je fais. je découvre toutes les faces cachées du monde de industrie. Je n'aimais pas l'ambiance des classes où les filles sont majoritaires.

En IUT génie mécanique et productique, on est quatre filles sur 28 étudiants, mais on m'est pas forcément ensemble, on se mélange au groupe. Mes parents n'y voient aucun inconvénient. Ils m'ont toujours encouragé à faire ce qui me plaisait. D'ailleurs, ma sœur aussi est en filière électronique. Les profs nous soutiennent bien et je trouve qu'on se complète. On peut apporter autre chose".

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  

mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues le 02/04 dans Le Dauphiné libéré

- Christelle** "C'est ta vie. Si tu veux faire ça, lance-toi "
Élodie "Je veux conduire les camions, comme mon père"
Amandine "Dans une classe de mecs, il vaut mieux avoir du tempérament"
Amandine "J'aime ce que j'apprends !"
Priscilla "Des atouts supplémentaires"
Frédérique "Le bois entoure ma vie"
Hélène "Je sers de locomotive"
Émeline "Apporter un certain équilibre"

🔍 **Christelle : "C'est ta vie. Si tu veux faire ça, lance-toi "**

Christelle de Saint-Cassin près de Chambéry. 16 ans et demi, en classe de seconde Conduite et services transports routiers au lycée Louis-Armand de Chambéry.

" Si je suis ici, c'est un peu à cause d'une passion. J'aime conduire. Mon père est agriculteur, alors je conduis les tracteurs depuis que j'en ai l'âge, c'est à dire 14 ans je crois.

J'aime la solitude et j'aime bien les camions. Pour être routier, il faut l'aimer, la solitude... Je n'ai pas été trop surprise par ce que j'ai trouvé ici.

L'année dernière, j'étais venue au lycée Louis-Armand participer à une journée portes ouvertes, on nous avait déjà tout expliqué.

Il y a quand même une bonne ambiance chez les routiers. Il y a de plus en plus de filles, mais il faut faire sa place.

Dans la classe, ça se passe plutôt bien, d'ailleurs si ça se passait mal avec moi, ils ne



m'auraient pas nommée déléguée de classe. Avec Elodie, les garçons, ils nous charrient toujours, mais c'est pas méchant.

J'ai un oncle routier, ça m'a influencée un petit peu. Dès le départ, mes parents m'ont soutenue. Ils m'ont dit : "C'est ta vie, si tu veux faire ça, lance-toi".

Je suis déterminée. Il faut en avoir du caractère dans cette section. Il ne faut pas se laisser marcher dessus. Plus tard, je veux faire de la route, faire l'international si j'y arrive, car c'est pas facile facile.

La vie de famille, ce sera pour plus tard. Moi, je veux d'abord conduire. "

🕒 Élodie : "Je veux conduire les camions, comme mon père"

Élodie en Haute-Savoie. 16 ans, en classe de seconde conduite et services transports routiers au lycée Louis- Armand de Chambéry.

" Mon père est artisan terrassier, il conduit les camions. Lorsque j'étais plus jeune, je l'accompagnais pendant les vacances, j'aimais bien.

C'est comme ça que la conduite du camion m'a plu. Lorsque je leur ai annoncé ce que je voulais faire, mon père a été content et ma mère m'a dit : "C'est ton choix". Les copains et les copines, eux, ça les a un peu surpris. En arrivant au lycée, au début, je croyais que c'était facile. Il y a, bien sûr, de la conduite, mais aussi des matières générales comme l'histoire-géo, le français, les maths, la physique, l'anglais, le sport et encore l'exploitation et la maintenance mécanique qui sont plus spécialisées.

Je ne regrette pas du tout d'avoir fait ce choix. Je suis dans une classe de 24 élèves, dont 2 filles. Au début, je restais avec ma copine Christelle (lire notre interview ci-contre), maintenant on se mélange avec les garçons, on s'entend bien. C'est sympa qu'il y ait une seconde fille avec moi, en plus on est amies, mais sinon ce serait pareil. Je me défends assez bien.

Etudier loin de mon domicile, cela m'oblige à être interne. Cela a été un peu dur, mais on s'habitue. Heureusement, je vais bientôt découvrir le monde du travail pendant un stage en entreprise près de chez moi à La Roche-sur-Foron dans le transport de marchandises. Plus tard, je voudrais conduire un camion dans les carrières, comme mon père.

J'ai une copine qui voudrait faire la même chose que moi, mais elle hésite parce qu'on lui dit aussi que c'est un métier d'homme. Alors, je lui dis "C'est toi qui veux le faire, c'est ta motivation, fais-le!" Je la pousse. "

🕒 Amandine : "Dans une classe de mecs, il vaut mieux avoir du tempérament"

Amandine, d'Aix-les-Bains. 19 ans, en classe de terminale conduite et services dans le transport routier au lycée Louis- Armand de Chambéry.

" Lorsque je suis arrivée au lycée Louis Armand, j'étais plus attirée par les cars que par

les camions, mais le permis de transport en commun n'est pas accessible avant l'âge de 21 ans. Alors que j'avais seulement 17 ans et demi, je me suis dit au lieu de me tourner les pouces, en attendant, je vais passer un BEP de transport routier. Ici, on passe tous les permis : le permis B (véhicule léger), le permis C (poids lourd 4 roues) et le permis CE (semi-remorques).

Mon beau-père est chauffeur poids lourd, mon copain est chauffeur de cars et j'ai des amis chauffeurs, cela a dû m'influencer.

Lorsque j'ai annoncé ce que je voulais faire, évidemment, certains m'ont dit : transporteur poids lourd, c'est un métier d'homme. J'ai pas trop écouté. Plus tard, c'est moi qui travaillerai, c'est pas eux. Je suis l'unique fille de la classe, entourée de 15 garçons. Dans une classe de mecs, il vaut mieux avoir du tempérament. Maintenant, les garçons sont habitués. Ils m'ont même élue déléguée de classe.

On a des profs super sympas ; pour eux, un garçon ou une fille, il n'y a pas de différence. On est tous là pour passer le même diplôme. L'avenir, je le vois plutôt comme chauffeur de car ou alors dans le transport de marchandises, dans une branche plus destinée aux femmes, dans la livraison de colis pas trop difficiles à porter, par exemple. Mais l'idéal, ce serait de conduire les cars de tourisme en équipe avec mon copain. "

🔗 Amandine : "J'aime ce que j'apprends !"

Elle n'a que 16 ans, ne mesure guère plus d'1,60 m, coquette jusqu'au bout des ongles, et se trouve la seule fille parmi les vingt garçons de la section mécanique auto. Rien d'extraordinaire pour Amandine, passionnée de voitures et de moteurs :

" Plus jeune, je voulais faire du design, sans doute pour ne pas trop froisser mon entourage. Mais j'ai toujours été attirée par la mécanique ". Tout naturellement, elle effectue un stage dans un garage, où elle suscite quelque étonnement parmi les mécanos, mais aussi très vite du respect pour l'intérêt sincère qu'elle porte au métier. Elle décide de choisir la section mécanique, avec néanmoins une petite appréhension, vite dissipée

: " Au début, il faut être clair avec les garçons, savoir garder ses distances, et tout se passe bien. La classe est super, on parle mécanique. Et là, c'est la compétence qui prime, que l'on soit fille ou garçon".

Et la compétence, Amandine l'acquiert au quotidien, sans rechigner.

" La chance avant tout, c'est d'être dans une section que j'ai choisie. Mais je crois aussi que c'est peut-être un plus d'être la seule fille. Ça stimule. Moi, je veux m'imposer et les garçons se disent qu'ils ne vont quand même pas se laisser dépasser par une nana ! "

Amandine reconnaît qu'elle est plutôt bonne élève : " C'est normal, j'aime ce que j'apprends ! Il n'y a que l'EPS où ça coince. Les garçons s'éclatent en faisant du rugby et là, je ne les suis pas vraiment ! "

Passionnée de chevaux et de requins, Amandine axe cependant ses loisirs autour de la mécanique et se plaît à s'imaginer à la tête d'un garage...

Priscilla : "Des atouts supplémentaires"

Chez les Budin, la mécanique, on aime ça. Les sept enfants de la famille n'ont jamais été effrayés par le cambouis. Priscilla ne fait pas exception et, suivant l'exemple de sa sœur, elle a décidé d'apprendre la mécanique générale. Avec Pauline, une autre passionnée par cette discipline, Priscilla se retrouve parmi vingt garçons. Une situation qu'elle gère bien :

" Il faut sans doute du caractère. On doit être au moins égale, sinon supérieure, un challenge qui me plaît ! Lorsque j'ai dit que je voulais prendre cette option, ma conseillère d'orientation a bien ri, m'a raisoné, m'a découragé.

Je me suis dit : "Prouve que tu es capable, vas voir, tu te feras une idée plus juste". J'ai compris que j'étais faite pour ça et rien n'y personne ne m'en empêcherait. Je crois que les garçons et les enseignants ont compris que je n'étais pas là pour jouer les chochottes, mais pour apprendre un métier. Je prépare un BEP, puis ensuite un Bac Pro et puis après un BTS ".

Depuis, sa conseillère d'orientation a révisé son jugement et l'encourage à chaque visite ! Priscilla sait que le parcours n'est pas aisé mais relativise : " La société est ainsi faite, il faut prouver ses compétences. Et je suis sûre que le fait d'être dans une filière masculine me donne des atouts supplémentaires ".

Priscilla ne cache pas son amusement quand elle parle de ses études autour d'elle, quand elle arrive en stage :

" Au début, il y avait des petits sourires et puis, ils ont oublié que j'étais une fille et ont reconnu mes capacités au même titre que celles des garçons. Et ça, j'en suis assez fière".

Frédérique : "Le bois entoure ma vie"

Après un CAP menuiserie, Frédérique prépare un BEP dans la même discipline. Et pourquoi donc ?

" Comme toutes les filles, j'ai essayé de coudre, de cuisiner, mais c'est un désastre. J'ai toujours aimé le bois et travaillé la matière. En classe de 4e générale, j'ai appris à connaître la sculpture sur bois, et je me suis sentie attirée. J'ai aussitôt pensé que je pourrais apprendre un métier du bois. Le lycée Aubry correspondait à mon attente. Ici, j'ai appris à formater les meubles et à respecter la matière. C'est une réelle richesse de travailler le bois.

Je passe par l'ébénisterie pour ensuite me diriger vers la restauration".

Les yeux de la jeune fille s'illuminent : " Le bois entoure ma vie. Je sais que j'ai 4 ans devant moi avant d'entrer dans le monde professionnel et j'entends bien tout apprendre.

J'aimerais obtenir le brevet des métiers d'arts, une maîtrise.

Mon rêve serait l'école Boulle ".

Intarissable sur le bois, sur sa passion, Frédérique précise :

" Faut avoir la passion, la patience, la santé... Moi, en plus des gestes du métier, j'ai appris la maîtrise, la concentration, le besoin de perfection et aussi la prudence.

Le fait d'être une fille n'est pas un handicap, si on décide justement d'en faire un atout. Il faut simplement se blinder pour faire face à un monde un peu macho. J'ai la chance d'avoir un maître de stage qui m'apprend énormément et qui n'est pas macho. C'est formidable ! "

Frédérique regrette cependant que les Compagnons du Devoir, chez qui a œuvré son grand-père (poseur de mosaïques), ne se décident pas à ouvrir leurs portes aux filles !

🔗 **Hélène : "Je sers de locomotive"**

Hélène est élève dans la section MSMA (maintenance systèmes mécaniques automatisés) depuis la rentrée scolaire. Un choix dicté par l'intérêt qu'elle porte à la mécanique : " Ça m'intéressait, et ce n'est pas parce que je suis une fille que j'allais baisser les bras.

J'ai voulu approfondir et je ne suis pas déçue. Je suis à l'aise dans cette matière. Je fonce pour explorer ce que je vais découvrir en BEP, ensuite je préparerai sûrement un Bac Pro ". Hélène ne mâche pas ses mots : " Les études en technique ne sont pas assez valorisées dans l'esprit du public. Pourtant, tout le monde a recours, au quotidien, à des professionnels manuels et quand en plus une fille décide de se diriger vers ces professions, il faut du caractère ! ". Hélène est bien intégrée dans la section, elle est la première de la classe : " Je sers de locomotive, et moi, j'accélère pour ne pas être dépassée. Et s'imposer, c'est un bien. Bien sûr, on n'a pas forcément besoin de difficultés, mais c'est stimulant ! "

Interne au lycée, Hélène a réduit ses loisirs (rock acrobatique, natation, ski et escalade) pour privilégier sa passion.

Un choix qu'elle ne regrette pas : " J'aime beaucoup ce que j'apprends. Les relations avec les enseignants et les autres élèves sont bonnes. Il faut seulement ne pas avoir peur de se mettre les mains dans la graisse, mais c'est passionnant.



Il ne faut pas que les filles aient peur, il faut qu'elles foncent!". A l'aise dans ses baskets, la jeune fille envisage sereinement l'avenir. Elle aimerait devenir réparateur de machines industrielles, un métier aux débouchés multiples.

🔗 **Émeline : "Apporter un certain équilibre"**

"Maman aurait sans doute préféré que je choisisse une section plus féminine, mais elle a vite compris que ma passion, c'était la mécanique, et elle ne m'a pas découragée. Je suis assez contente de mériter cette confiance ! " Émeline assume superbement son choix et persiste. Après avoir obtenu un BEP Maintenance, elle prépare un Bac Pro dans la

même discipline. Cette jeune fille épanouie affirme son caractère et sa passion pour la mécanique : " Ce n'est pas parce qu'on veut apprendre un métier plutôt masculin, qu'on n'en demeure pas moins féminine. Moi, j'aime bricoler. Ça ne me gêne pas de me salir les mains. J'aime la mécanique : on démonte, on remonte les moteurs des machines, c'est très intéressant. J'ai ma place parmi les garçons, je suis une élève parmi les élèves. Nous formons un bon groupe, ça fait trois ans que nous nous côtoyons dans les cours et ça se passe bien. Peut-être que les garçons ont un peu moins de maturité que les filles, mais ils compensent par la force. Avec eux, je peux parler de voitures ! ". Émeline évoque cependant les difficultés à trouver des stages : " Il faut que le monde professionnel arrête d'avoir des a priori. Trop souvent, lorsqu'ils voient arriver une stagiaire, les responsables d'entreprises ont tendance à leur donner le balai. A nous de prouver qu'on sait faire autre chose. Je crois que les femmes dans les métiers d'homme apporteront un certain équilibre. Il faut avant tout privilégier les compétences. Et c'est ici qu'on apprend, que l'on soit fille ou garçon. Les études correspondent réellement à ce que j'imaginai, à ce que j'attendais".

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  

mai 2002



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues dans Ouest-France

Séverine [Devenir ingénieur](#)

[Le témoignage de Marina](#)

[Le témoignage de Gaétane](#)

🔗 **Séverine : "Devenir ingénieur"** [14/03]

"A la suite de mon baccalauréat en génie électronique au lycée Sadi-Carnot de Saumur, je poursuis mes études à l'institut universitaire de technologie d'Angers. Cette formation me permettra d'approfondir les connaissances que j'ai acquises auparavant.

L'enseignement est à la hauteur de mes espérances. Ce choix d'études a été influencé, d'une part par la proximité de l'école et, d'autre part, par l'expérience de mes frères. L'un a abouti à un brevet de technicien supérieur en mécanique et automatisme industriel, et l'autre passe son diplôme universitaire de technologie en génie mécanique et productique.

Je projette de continuer, après l'obtention de ce diplôme. Quelques possibilités me séduisent beaucoup : les écoles d'ingénieur, licence ou maîtrise, comme, par exemple, l'École supérieure d'électronique de l'Ouest à Angers ou l'Institut supérieur d'électronique de Betagne à Brest...

En ce qui concerne mon choix professionnel, je souhaite devenir ingénieur dans la recherche ou m'engager dans l'armée en me dirigeant vers le service communication, surveillance aérienne ou autres. Pour moi, le métier d'ingénieur est passionnant. Sans cesse, il se montrer curieux et inventif, avoir la volonté d'apprentissage constant pour rester au goût du jour, puisqu'il y a en permanence de nouvelles techniques. En effet, l'ingénieur innove, et assure l'efficacité de son entreprise et aussi le progrès humain et

technique. Si c'était possible, j'aimerais relier deux passions : l'électronique et l'art plastique dont j'ai suivi des cours grâce au CNED.

Je ne peux pas dire comment je vois mon avenir. Je pense que tant que j'aurai la motivation nécessaire, j'avancerai vers le but que je me suis fixé. Effectivement, grâce à des amis, j'ai compris que ce choix, je le fais pour moi et non pas pour les autres."

Le témoignage de Marina [26/03]

Marina prépare un DUT (Diplôme universitaire technologique) électrique et informatique industriel à Angers.

"Chers lycéennes,, lycéens,

Je m'adresse à vous en tant que simple étudiante. Je n'ai pas l'intention de vous faire un long discours mais juste d'attirer votre attention sur l'importance d'avoir un projet professionnel et donc, d'avoir réfléchi à votre avenir et aux motivations qui vous poussent à continuer.

En ce qui me concerne, je me suis engagée dans la filière scientifique par intérêt pour la technologie. J'ai commencé mes études par une seconde générale option techniques des systèmes automatisée (remplacée maintenant par l'option initiation aux sciences de l'ingénieur). J'ai ensuite entamé un BEP électronique qui a répondu à mes attentes. C'est à ce moment que j'ai pris conscience de mon objectif professionnel : enseigner les sciences. Je me suis donc réinsérée dans l'enseignement général en faisant une première d'adaptation afin de préparer mon bac technologique option génie électronique au lycée Léonard-de-Vinci de Montaigu.

Actuellement, je prépare un Dut électrique et informatique industriel.

Pour m'encourager dans ma démarche, une bourse m'a été attribuée par le ministère des Droits des femmes*.

Ce cheminement qui a été le mien n'est pas un exemple parfait. Le tout est de savoir ce que vous avez réellement envie de faire.

En résumé, tu veux, tu peux.

Alors, bon courage"

* Il s'agit du [prix de la vocation scientifique et technique](#), bourse de 800€ attribuée par le secrétariat d'État aux droits des femmes pour encourager les filles à poursuivre des études scientifiques et techniques.

Le témoignage de Gaétane [27/03]

Gaétane prépare un BTS de productique au lycée Aristide Briand de Saint-Nazaire

"En troisième le choix de l'orientation est une étape importante.

"Moi. J'ai décidé, je voulais être mécanicienne automobile . J'ai toujours aimé ce qui avait un rapport avec l'automobile. Donc je me suis décidée, avec l'accord du collège à passer

trois jours dans un garage..

Là, ça a été une déception totale.

Personne n'avait le temps de s'occuper de moi et on m'a confié que des activités pas vraiment intéressantes. Bref, je me suis retrouvée à la classe départ. Que faire?



J'ai fait un BEP 2 ans car mon niveau scolaire ne me permettait pas une filière générale.

Je suis partie à Angers en BEP microtechnique et là, je dois l'avouer. Je ne voyais pas où ça aller me mener, alors les notes s'en sont ressenties. Certains professeurs me décourageaient en me disant "tu n'auras jamais ton BEP".

Cependant, diplôme en poche, je pensais bien arrêter mes études à ce niveau. Mais mes parents n'avaient pas le même point de vue que moi et aujourd'hui je les remercie de m'avoir tenu tête ce jour là.

Ils m'ont inscrite in extremis, en juin, en bac production mécanique (2ans) à Redon; ce fut un grand virage dans mes études. Les professeurs des différents stages que j'ai effectués m'ont fait reprendre goût aux études et j'ai pu retrouver la motivation pour continuer en BTS"

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  

mai 2002



sciences et technologies l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues le 22/03 dans Le Maine libre

Mélanie "Je préfère être dans une classe de garçons"

Marie Le virus du sport automobile

🕒 **Mélanie : "Je préfère être dans une classe de garçons"**

Mélanie est actuellement au lycée Le Mans Sud en BTS plasturgie.

J'ai choisi la section MOP "Mise en œuvre des plastiques" en 4^e, après avoir vu un reportage à la télévision sur les plastiques. Ce reportage m'a tout de suite plu et j'ai décidé de me renseigner sur les éventuelles écoles qui accueilleraient cette section. Après ma 3^e, j'ai donc déposé ma candidature au lycée Sud du Mans afin d'effectuer les études de mon choix.

En ce qui concerne ma poursuite d'études, elle est due à mes professeurs de BEP qui étaient persuadés de mes capacités à continuer, chose que j'ai faite. C'est pourquoi je me trouve actuellement en seconde année de BTS "Plasturgie". En ce qui concerne l'ambiance de la classe, je préfère largement être dans une classe de garçons avec lesquels je m'entends bien plutôt que d'être avec des filles que je ne supporterais pas. De plus, dans des classes masculines il faut un caractère solide afin de résister aux machos qui pensent qu'une fille n'a pas sa place parmi eux.

Sur les cinq filles présentes en BEP, je suis la seule à avoir effectué une 1^{ère} d'adaptation pour continuer en BTS."

🕒 **Marie : Le virus du sport automobile**

Marie est actuellement en première année de BTS en maintenance après vente automobile au lycée sud du Mans.

" Je suis actuellement en première année de BTS maintenance après-vente automobile au lycée Le Mans-sud. C'est d'abord un choix mais une patience et une passion avant tout. Une passion. parce que mon père, fan des 24 Heures du Mans m'a transmis le virus des sports automobiles.

Une patience car mes parents n'étaient pas d'accord avec mon choix de carrière. C'est pour cela que mon parcours scolaire est un peu particulier. En effet, en quittant la troisième, je me suis dirigée vers une seconde générale que j'ai redoublée, puis je suis allée en première littéraire. A 18 ans, j'ai convaincu mes parents et j'ai pu intégrer un BEP/CAP maintenance automobile au lycée sud que j'ai fait en un an au lieu de deux.

L'année de BEP/CAP a été difficile du point de vue relationnel car j'étais dans deux classes en même temps.

et mon intégration n'a pas toujours été facile, bien qu'il y ait déjà une Mana Hile en deuxième année de

sud. De plus, j'étais déjà majeure, j'avais un parcours scolaire et mon intégration n'a pas été toujours facile, bien qu'il y ait déjà une fille en deuxième année de BEP/CAP.

La première d'adaptation a été un rêve ainsi que la terminale et maintenant en BTS.

J'ai été déléguée de classe à chaque fois. J'ai eu un excellent contact avec mes camarades qui, eux, trouvent plutôt bien d'avoir une fille dans la classe et me respectent pour mon choix professionnel."

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique



mai 2002



sciences et technologies

l'avenir au Féminin

Campagne
Métiers
Mixité

Filles et garçons
à l'école

Enquêtes
et rapports

Textes de
référence

Contacts
et
ressources



Lettres et portraits parus dans la presse quotidienne régionale

Lettres parues le 09/03 dans Le Républicain Lorrain

Le témoignage de Nathalie

Le témoignage de Sandrine, contrôleur chez Microspire

🕒 **Le témoignage de Nathalie**

Nathalie de Metz est actuellement en BTS-MAI (Mécanique automatismes industriels) au lycée Louis-Vincent à Metz.

" Au début, j'ai choisi la filière technologique, un peu par hasard, car j'avais envie de connaître autre chose de ce que j'avais déjà appris, dit-elle. En arrivant en seconde au lycée Louis Vincent, le changement fut radical : pas beaucoup de filles et surtout de nouvelles matières inconnues, comme la mécanique ou la productique.

Cela ne me gêna pas. Ma scolarité fut très agréable. Je suis très à l'aise dans ma section et fière d'en faire partie. Je ne regrette vraiment pas mon choix car grâce à lui, j'ai trouvé ma voie. Si vous avez envie de faire une filière technologique, n'hésitez pas, cela en vaut la peine ".



🕒 **Le témoignage de Sandrine, contrôleur chez Microspire**

" En classe de 3è, il fallait que je choisisse quelles études j'allais suivre . Pas question de me lancer dans une filière "classique" pour une fille, comme le secrétariat ou la coiffure, explique Sandrine Jacques. J'ai toujours été attirée par les matières scientifiques et technologiques au collège. J'aime aussi le travail manuel. Pouvoir fabriquer quelque chose de ses mains et le voir fonctionner est formidable. J'ai donc opté pour l'électronique. C'est un domaine vaste où je peux satisfaire mes envies tout en multipliant les débouchés à la fin de mes études. J'ai donc commencé par un BEP électronique " à la Cité technique Les Grands Bois à Havane, suivi d'une première d'adaptation, d'un Bac

F3 et de deux années de BTS électrotechnique. Tout au long de mes études, je n'ai jamais rencontré de problème avec les garçons, même quand j'étais l'unique fille dans une classe de 35 élèves" raconta-t-elle.

" A la sortie de l'école, j'ai commencé dans une entreprise. Je contrôle électriquement et physiquement les pièces fabriquées. Cela fait maintenant deux ans et demi et j'adore mon travail. Je ne changerais pour rien au monde ma formation" avoue Sandrine Jacques.

 [Haut de page](#)

Pour en savoir plus, consultez sur notre site la rubrique  

mai 2002